No. 76 — 15 mill. LE CAIRE, LE 1er Mars 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



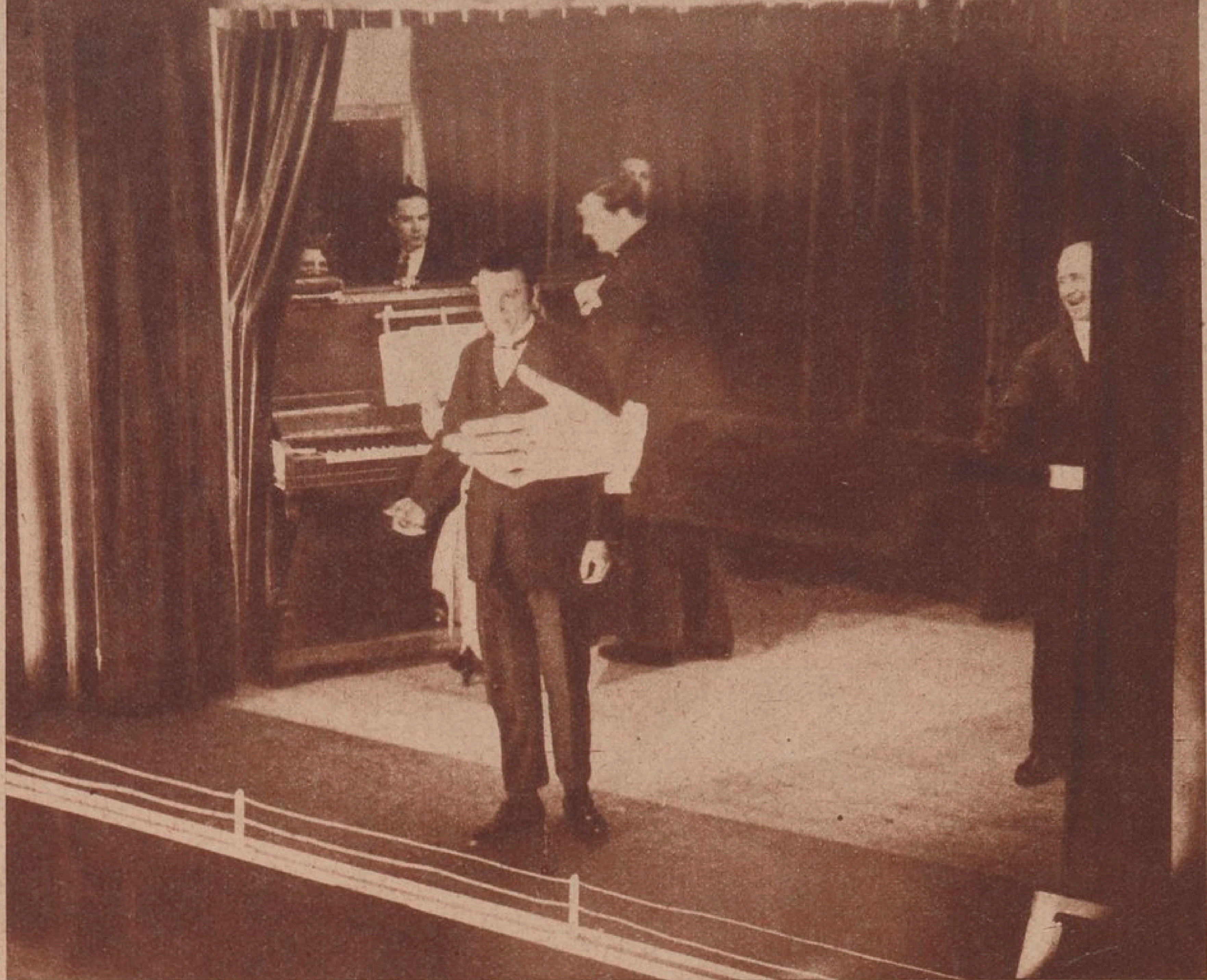
LA REINE DES REINES

Miss Europe, Reine des Reines, souriante dans son char fleuri de lys et d'amandiers blancs et roses, est acclamée par la foule venue à cette fête de la jeunesse, de la gaieté, du printemps radieux, qu'est le Carnaval de Cannes, où assistèrent toutes les reines d'Europe dans l'atmosphère embaumée de mimosas et de roses.



UN OFFICIEL AU VOLANT D'UN AUTOBUS

Avant la conférence de Sécurité Publique qui aura lieu prochainement à Londres, le Lord Maire et les Prévôts de la Cité ont rendu visite à l'usine des Autobus londoniens. Notre photo représente M. Clynes, Ministre de l'Intérieur britannique au volant d'un autobus.



LE COUP DU CROCHET.

Tout Paris, puis toute la France, ensuite le monde entier disserte de ce fameux coup du crochet qui a superbement lancé le cabaret de "La Fourmi" à Paris. Mais de quoi s'agit-il ? De ceci : à la fin de la représentation, les amateurs, ceux qui sentent en eux du talent, qui supposent pouvoir surplanter Mistinguett ou Chevalier, sont invités à monter sur scène. Là, ils chantent, ils dansent, ils montrent de quoi ils sont artistiquement capables. Suivant leur talent, le public applaudit chaleureusement, froidement ou crie, sur l'air des lampions : le crochet, le crochet... C'est que l'amateur fait preuve de trop de nullité et alors, une main immense, terminée par un crochet, surgit entre les portants et ramène dans les coulisses l'imprudent amateur.



ARGHISSOUSS...

Cette statue si vivante, représentant un des types égyptiens populaires, le vendeur d'arghissous, a été exécutée en carton-pierre par M. John Busuttil, de la Société Royale de Géographie. Ce vendeur, vous le rencontrerez au naturel dans les rues de la ville. Quant à la statue, vous pourrez l'admirer à l'Exposition Agricole et Industrielle.

VARIÉTÉS



POUR LES CHEVAUX MORTS PENDANT LA GUERRE.

Le professeur Limburg vient de terminer la maquette du monument que les Allemands comptent élever à la mémoire des chevaux morts pendant la guerre. Tout est prêt pour l'érection de la statue, sauf l'argent que les admirateurs Allemands de la race chevaline espèrent trouver bientôt.



La photo ci-dessus représente le stand érigé à l'occasion de l'Exposition Agricole et Industrielle par l'Imperial Chemical Industries Ltd. Cette Compagnie dont le siège social est à Londres a des embranchements dans le monde entier. Son Capital autorisé est de L.Stg. 95.000.000. La Imperial Chemical Industries Ltd. s'occupe de divers produits dont le Nitro-Chaux a été récemment introduit par elle en Egypte, ainsi que toutes sortes de teintures, peintures, etc...

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 76
Le 1 Mars 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

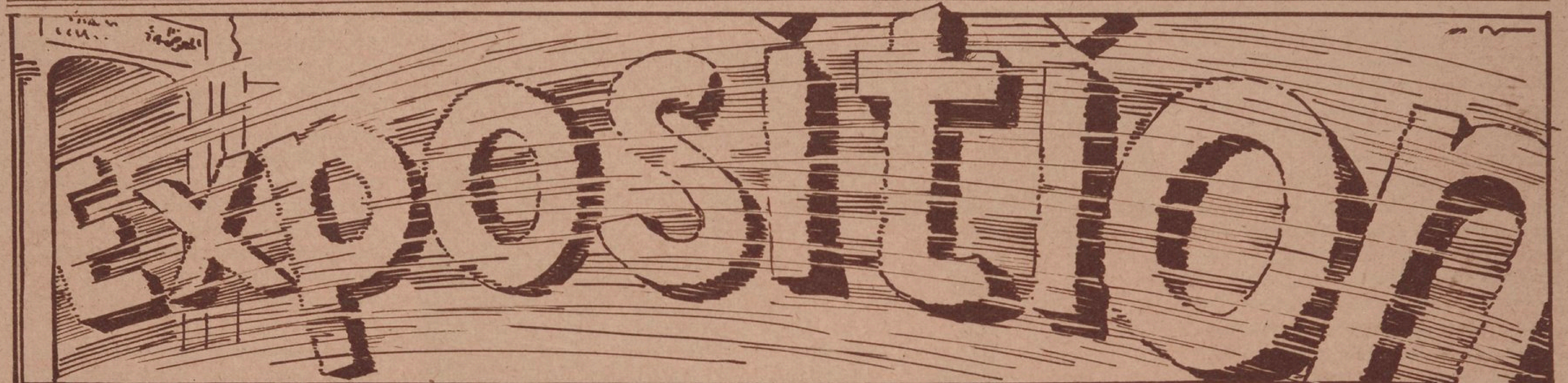
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





'AIME beaucoup l'Exposition.

Je l'aime pour la rupture de monotonie qu'elle apporte dans notre vie; pour un mois, nous pouvons changer nos promenades et nos plaisirs quotidiens, donner un but à nos heures perdues. Mais, il faut savoir voir l'Exposition; la plupart des visiteurs en font le tour en une heure, jettent un rapide coup d'œil sur les stands, s'extasient sur quelques-uns et critiquent les autres sans savoir pourquoi, font un virage, passent au Luna Park et le lendemain, portent des jugements péremptoires. Au fond, ils n'ont pas vu et compris, car il faut retourner plus d'une fois à l'Exposition, y passer de longues heures avant d'oser affirmer qu'on a vu.

C'est par les détails que valent les stands; le coup d'œil d'ensemble permet de se faire une opinion de décoration artistique, mais ce n'est pas l'idéal visé qu'une impression d'esthétique. Ce n'est pas un concours de Beaux-Arts, mais une manifestation de la vie agricole et industrielle et il faut la saisir dans toutes ses nuances. Nous ignorons tous, en réalité, ce qu'est cette vie agricole et industrielle de l'Egypte ; comme agriculture, nous ne connaissons que le coton et comme industries, nous n'en connaissons aucune. Aussi ne perdons-nous rien à nous instruire en visitant cette Exposition; nous y découvrons une Egypte inconnue ou presque, faite d'un grand nombre de cultures et d'industries variées. Bien qu'on lui eût consacré un Musée, le coton prend sa place, la place qui doit lui revenir, à côté des autres; simplement, comme un élément de notre prospérité et non comme son essence, ainsi que nous avons l'habitude de le penser et de le dire.

Les fruits magnifiques suffisent seuls à démontrer qu'on peut faire produire à notre terre une autre richesse que la cotonnière et qu'il n'y a aucune raison pour la négliger.

Avouons que c'est un joli geste que de tenir une Exposition au moment où l'on ne fait que chanter ou plutôt pleurer la crise. C'est une réponse éclatante à ceux qui veulent dépeindre la situation comme désespérée; c'est une profession de foi dans la vitalité du pays, la ténacité de ses habitants et leur force normale.

Qui donc ose parler de crise devant cette Exposition, cette magnifique série de stands chargés de produits innombrables, dus à la glèbe féconde, au labeur de ses fellahs ou à la main habile de ses artisans. Un pays qui peut organiser une pareille Exposition est un pays profondément riche, sur qui les crises passeront sans laisser de traces. Le travail de son peuple sobre, content de peu, triomphe toujours de tous les bouleversements économiques et quand les orages le traversent, ils ne laissent pas après eux des ruines irréparables mais un fellah et un ouvrier peinant inlassablement avec la même foi et le même enthousiasme.

On raconte qu'au temps jadis, un conquérant persan envahit l'Egypte et fit raser ses champs, persécuter ses artisans, puis rentra dans son pays. Il revint au bout de six mois et trouva de nouveau les moissons d'or au large des champs et l'ouvrier chantant dans son échoppe. Il recommença l'œuvre de destruction et repartit ; mais, bientôt, ses émissaires lui rapportèrent que de nouveau, les champs offraient à la faucille de belles récoltes. Il revint pour tout saccager ; le fait se renouvela six fois ; finalement, le conquérant s'avoua vaincu par la terre généreuse et inépuisable ainsi que par le travail inlassable et patient de son peuple.

De même, les crises financières et économiques peuvent sévir pour un temps mais bientôt, l'Egypte se relève plus prospère et active que jamais.

Rawi.

CARNAVAL A PARIS.

Mardi Gras... sous un ciel gris et bas, parmi des tourmentes de pluie et des rafales de vent, les Etudiants de Paris ont organisé leur mônome traditionnel, qui, de la rue Auguste Comte, descendit sur les boulevards. Qu'importe les éléments déchaînés quand la belle jeunesse ardente veut rire et s'amuser?

La Science au service de la Justice

La médecine légale et les recherches de laboratoires contre le crime


OUR ceux qui veulent discuter sur la portée pratique de la science, on pourrait, parmi ses innombrales applications pratiques, citer la médecine légale et les recherches de laboratoire au service de la Justice.

Dans la lutte contre les criminels, devenus, avec le progrès, de plus en plus habiles, cachant leurs traces à la perfection, la police moderne a souvent recours aux chimistes, aux physiciens, aux savants qui, dans les calmes laboratoires, se servent du microscope et des éprouvettes. De cette collaboration, jaillit souvent la lumière.

Un exemple, ici en Egypte.

Entre deux bouchers, éclate une dispute; des paroles aigres, ils passent aux injures, aux menaces, aux coups ; les larges couteaux professionnels sont tirés ; un des deux antagonistes tombe grièvement blessé et meurt de ses blessures. On ouvre l'enquête.

Le survivant est arrêté ; ses vêtements sont tâchés de sang mais il prétend que c'est son propre sang, ayant coulé d'une blessure qu'il a à la main. Que faire? La science entre en scène pour éclairer la police et le parquet. Les vêtements du boucher et quelques gouttes de son sang sont envoyés au laboratoire d'analyses qui peut, par l'examen, déclarer si le sang sur les vêtements est bien celui de la victime ou celui de la blessure à la main de l'accusé. Ainsi, on peut obtenir une certitude et éviter une erreur judiciaire qui aurait pu être grave, irréparable.

Dans notre enquête aux services de médecine légale du Caire que dirige avec compétence, le Dr. Mahmoud bey Maher, et aux laboratoires d'analyse, nous avons recueilli d'intéressants renseignements.

Il advient, quelquefois, qu'une femme prétend que l'enfant qu'elle porte dans son sein est celui de son mari, vieillard, venant de mourir. Les autres héritiers contestent cette paternité, mais le laboratoire peut arriver à établir la vérité sur ce cas de filiation.

Une fois, un maître en colère frappa sa servante et un coup l'atteignit à l'œil. Celle-ci prétendit peu après, que le coup lui avait causé une grave blessure, provoquant une hémorragie continue. Aussi intenta-t-elle à son maître un procès en dommages intérêts assez élevés. Le Tribunal saisit de l'affaire le médecin légiste ; celui-ci examina l'œil et ne trouva pas la blessure pouvant constamment saigner. Cependant, chaque fois que la servante retirait le coton, il était rouge de sang. Pour en avoir le cœur net, le Dr. Maher bey lui lava bien l'œil, lui mit un coton bien propre et lui ordonna d'attendre une heure, dans sa clinique. Mais, en retirant le coton, il le trouva rouge de sang ; la chose était bizarre. Mais en regardant bien, il vit à ce sang une couleur foncée et il sentit une odeur désagréable, ce qui n'arrivait pas pour le sang frais. Il fit fouiller la bonne et trouva sur elle une boîte contenant du sang dans lequel elle trempait le coton, pour faire croire qu'il provenait d'une hémorragie de l'œil et gagner ainsi le procès. Sans la présence d'esprit et le savoir du Dr. Maher bey, la fraude aurait réussi.

Le laboratoire du directeur où ont lieu les analyses des drogues

***

Et le roi Salomon aurait été bien heureux d'avoir à son service un laboratoire, lors de la fameuse affaire des deux mères réclamant un seul enfant. C'est vrai que sa réputation de sagesse n'aurait pas été aussi grande. En effet, aujourd'hui, si deux mères se disputent un enfant, le Tribunal n'aura pas besoin de recourir à l'expédient du prophète biblique. Il suffit d'en saisir le laboratoire chimique pour savoir, par l'analyse, laquelle est la mère, avec une certitude absolue.

***

Le chef du laboratoire chimique nous raconta ce qui suit. "Le parquet du Caire eut à enquêter dans une affaire compliquée; un mari était accusé d'avoir tiré un coup de feu sur sa femme, il niait le fait bien que la femme fut blessée à la cuisse. Mais on put établir, en trouvant dans la blessure des morceaux d'étoffe et de ferraille que le canon du fusil avait été bourré avec des étoffes. L'analyse permit d'établir que ces bouts d'étoffe appartenaient à une robe de l'épouse ; par conséquent, un agresseur du dehors n'aurait pu le faire et le mari fut déclaré coupable. Devant cette preuve tangible il entra dans la voie des aveux."

***

Pour les stupéfiants, l'analyse a établi que la cocaïne était toujours mêlée de poudre blanche quelconque, tandis que l'héroïne se débitait pure à cause de son prix peu élevé. C'est pourquoi, les cocaïnomanes résistent plus longtemps que les priseurs d'héroïne aux ravages rapides. Un habile avocat, défendant un marchand de cocaïne, avait plaidé pour une responsabilité peu grande car, en mêlant à la vraie cocaïne, de l'inoffensive poudre blanche, il épargnait aux priseurs beaucoup d'ennuis. Inutile de dire que le Tribunal ne considéra pas la fraude comme une circonstance atténuante.

***

L'empoisonnement par l'arsenic est maintenant relevé d'une façon certaine et au bout d'un an, deux ans, trois ans etc... on peut retrouver les traces de l'arsenic dans le corps de la victime.

D'autres morts sont également reconnues criminelles ou non. On n'a pas oublié le cas de ce fonctionnaire des Finances trouvé mort dans la chambre qu'il habitait seul. Aucune trace de violence, mais un mince filet de sang à travers les lèvres comme en voit aux personnes mortes du cœur. Mais l'autopsie permit d'établir que ce fonctionnaire avait été tué par une balle d'un petit revolver silencieux. Un très grand nombre de procès, la majorité peut-être, exige la consultation du médecin légiste dont l'avis est souvent décisif, détruisant l'accusation ou la consolidant par ses conclusions.

Quant aux traces laissées par les criminels, elles sont souvent relevées grâce à des méthodes purement scientifiques et qui facilitent l'arrestation des assassins.

Science et Justice, belle alliance de mots.

Escrimeurs d'Egypte

S. M. le Roi Fouad Ier, ayant été mis au courant des résultats obtenus en Egypte et hors d'Egypte par le Cercle d'Escrime Egyptien, a daigné lui accorder Son Haut Patronage ainsi que la présidence d'honneur de S. A. R. le Prince Farouk. (Les journaux)



(Photo Armand)

Le maître d'armes Louis Renaud



(Photo Armand)

Le maître d'armes Bardou-Jacquet.



En rendant compte, il y a quelques semaines, de la visite faite par le Souverain bien aimé de l'Egypte au Salon annuel des Amis de l'Art et au Musée d'Art moderne, nous disions combien et comment S. M. le Roi Fouad 1er s'occupe de toutes les manifestations qui honorent le pays. Souvent même il les provoque.

Agriculture, industrie, commerce, art, tout intéresse le Souverain qui montra lors des brillantes performances d'Ishak Hilmy, d'Edmond Soussa, d'autres champions égyptiens, que les sports ne le laissaient pas indifférent, et qu'il se rendait parfaitement compte de l'influence bienfaisante qu'ils peuvent exercer sur la jeunesse, quand ils sont bien compris et appliqués de rationnelle façon.

Or, Sa Majesté vient de donner aux sports et aux sportifs d'Egypte une nouvelle preuve de Son intérêt et de Sa Haute sollicitude. On sait que l'année prochaine, les jeux olympiques se dérouleront à Los Angeles. Le foot-ball en étant exclu, l'Egypte ne pourra s'y faire remarquer que par ses lutteurs, ses haltérophiles et ses escrimeurs.

On se souvient qu'aux dernières olympiades, celles d'Amsterdam, l'Egypte était représentée au fleuret et à l'épée par deux équipes. Celles pour le fleuret comprenait: Abdine, si jeune, Moyal, Ratib bey et Cicurel. Pour l'épée, elle comptait: Cicurel, Elie Adda, Moyal et Abdine.

C'était la première fois que l'Egypte affrontait pareille épreuve. Pourtant, les tireurs égyptiens brillèrent. Moyal fut demi-finaliste au fleuret. Cicurel fut classé septième au classement général à l'épée et Moyal dixième. Autrement dit, deux égyptiens, deux nouveaux venus sur les planches internationales d'assaut, s'inscrivaient parmi les dix meilleurs tireurs amateurs du monde !

Vingt-trois nations avaient participé à la lutte. Cinq seulement parvenaient en finale. L'Egypte était à l'honneur.

Grâce à qui ?

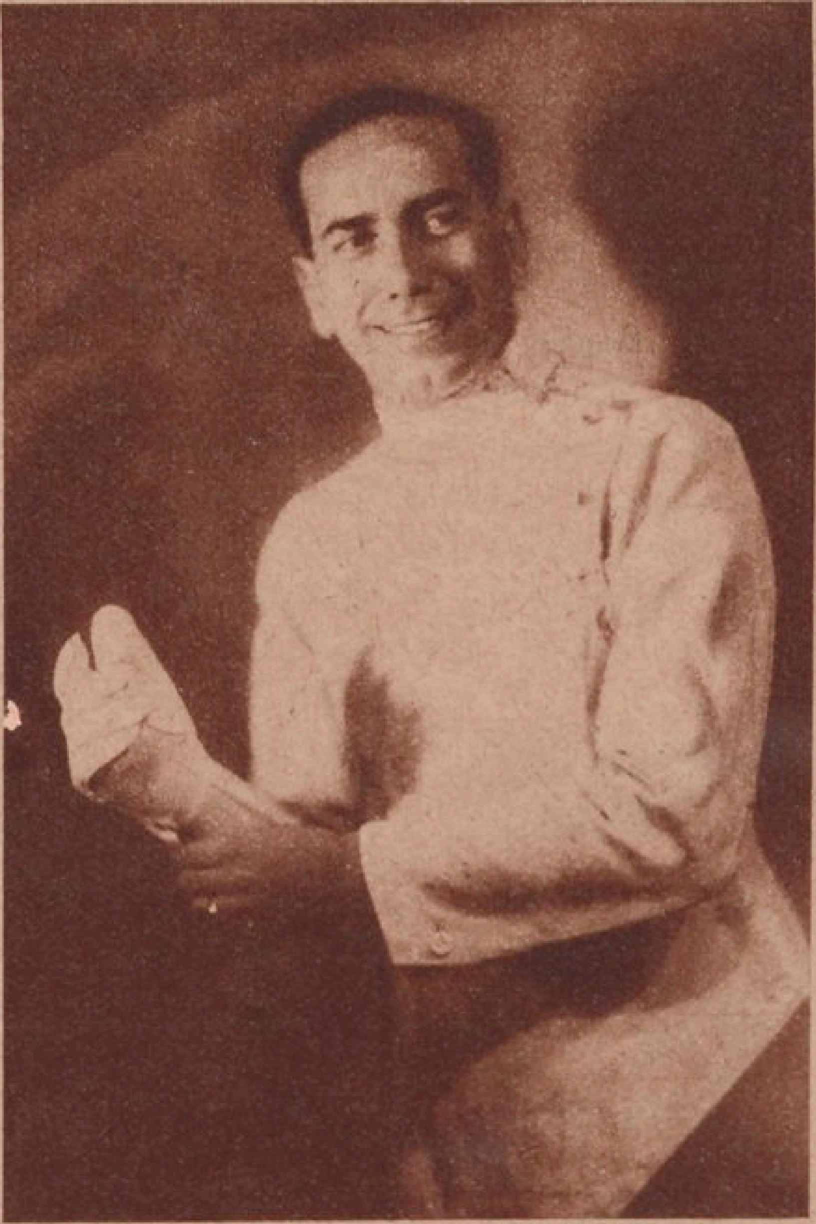
Grâce au Cercle d'Escrime Egyptien, à son actif président, si dévoué, S.E Hassanein bey, Premier Chambellan de Sa Majesté, fine lame, escrimeur d'une correction, d'une tenue admirable, et grâce au Maître d'armes Louis Renaud.

Celui-là, l'Egypte peut le remercier.

Quand il fut appelé au C. E. E. la situation de l'escrime en Egypte laissait à désirer. Les tireurs devenaient de plus en plus rares et ils n'avaient jamais été bien nombreux.

En quelques mois, la situation changea du tout au tout. Voici les résultats obtenus par le C. E. E. depuis janvier 1926 jusqu'en décembre 1930. Ils diront, mieux que les paroles les plus belles, ce qu'obtint Me. L. Renaud qui fut soutenu dans ses efforts par Hassanein bey et les membres du comité du Cercle.

Fleuret : Sur 6 titres de champion d'Egypte, 5 reviennent au C. E. E.



(Photo Armand)

M. Saül Moyal.



(Photo Armand)

M. Elie Adda.



Abdine Eff.



(Photo Zola)

M. Roland Steinauer.

Epée : Sur 5 titres, 5 pour le C. E. E.

Fleuret et épée par équipes: Sur 8 titres, 8 vont au C. E. E.

Sabre équipes : Sur 4 titres, 3 vont au C. E. E.

Ces chiffres, malgré leur froideur, possèdent une éloquence convaincante.

Tous les tireurs égyptiens aux olympiades, appartenaient au C. E. E. Lors des épreuves pour les jeux pan-africains, au fleuret, Abdine et Roland Steinauer conqueraient la première et la troisième place, à l'épée, Georges Abet, Isaac Adda et Roland Steinauer s'inscrivaient en tête. Lors de la seconde épreuve, Roland Steinauer était premier au fleuret, Abdine second, Steinauer troisième à l'épée.

D'autre part, sur onze rencontres disputées contre des étrangers, le Cercle en gagna dix.

Parmi les tireurs qui ont fait et qui continuent de faire le plus grand honneur au Cercle, c'est-à-dire à l'Egypte, nous citerons: Saul Moyal, escrimeur rapide, dont l'optimisme est admirable. Moyal fut champion d'Egypte au fleuret en 1926 et 1930, second en 1928, troisième à l'épée en 1926, second en 1929, troisième en 1930, second au sabre en 1929.

Salvator Cicurel un redoutable épéiste, dont l'allonge, le coup d'œil sont redoutés de tous: champion à l'épée en 1926 et 1928, troisième en 1929, troisième au fleuret en 1926.

Jacques Chemla, gaucher, aimant l'escrime vive, rapide : au fleuret, second champion en 1926, premier en 1927.

Roland Steinauer qui, s'étant consacré aux études ces dernières années, n'a pu donner toute sa mesure mais qui est revenu sur la planche d'assaut avec tant d'ardeur et de bonne volonté: au fleuret, troisième en 1927, second en 1929, champion d'Egypte à l'épée en 1929.

Abdine, tireur précis, rapide, qui n'a pas encore donné son maximum : au fleuret, troisième en 1928, champion en 1929, second en 1930.

Elie Adda, un épéiste qui commence à se sentir à l'aise dans les championnats. Chacun dit de lui : Ah ! s'il pouvait être, lors des rencontres en public, égal à ce qu'il est lors des rencontres en privé ! Mais il parvient, petit à petit, à dominer sa nervosité. Aux championnats d'Egypte, il fut troisième en 1928 et champion en 1930. C'est là un titre qu'il entend garder et que Cicurel espère enlever. Beau match en perspective.

Georges Abet, tireur puissant, fut champion à l'épée en 1927, troisième au sabre la même année. S'il était plus assidu à la salle d'armes, il recueillerait davantage de lauriers.

Isaac Adda, un des jeunes, s'est inscrit par deux fois troisième aux championnats d'Egypte au fleuret en 1929 et 1930.

Waffa et Sadek, du C.E.E. furent premier et second aux championnats de fleuret, seconde série, en 1930.

Les tireurs que nous venons de citer ont fait partie des équipes du Cercle qui ont enlevé tant de championnats. Ils ont également remporté divers titres aux championnats du Caire où le vétéran, Max Steinauer, remportait en 1930 la première place au sabre.

Et le Cercle compte un certain nombre de jeunes tel que Simon Bissara, Argy, Kreim et quelques autres. Ils ne tarderont pas à briller... officiellement.

Voilà, bien résumés, les résultats que Sa Majesté le Roi connut. Alors, spontanément, le Souverain accorda au Cercle le suprême honneur de son Haut Patronage et ne désirant pas s'arrêter en chemin, lui accordait également la Présidence d'Honneur du Prince Farouk, qui est déjà un sportif de qualité. On peut penser si ces marques de bienveillance ont réjoui les membres du Club. Rien de plus réconfortant que de se rendre compte que des efforts n'ont pas été dépensés en pure perte.

Nous avons cité tout à l'heure S.E. Hassanein bey, le maître Louis Renaud. Il est juste d'y joindre les maîtres James et Bardou-Jacquet. Le premier après un séjour au Caire, se rendit à Port-Saïd où il est parvenu à former des escrimeurs de belle tenue. Maître Bardou-Jacquet seconde Maître Renaud et emploie une partie de ses soirées à enseigner l'escrime aux jeunes gens de l'U.U.J.J. qui ont déjà remporté des victoires sur plusieurs adversaires.

Ces professeurs d'escrime ne se contentent pas d'enseigner à leurs élèves, de jour en jour plus nombreux, les bases et les finesses du fleuret, de l'épée et du sabre. L'escrime est le sport des hommes du monde. Par leur attitude, par leurs actes, par leur souci constant de la plus parfaite correction, ils donnent une leçon continue de gentilhommerie.

Avec eux, nous souhaitons que les salles d'escrime et les escrimeurs demeurent de plus en plus nombreux en Egypte et que l'émulation fasse progresser les anciens champions et naître de nouveaux.

Robert Blum



M. Jacques Chemla.

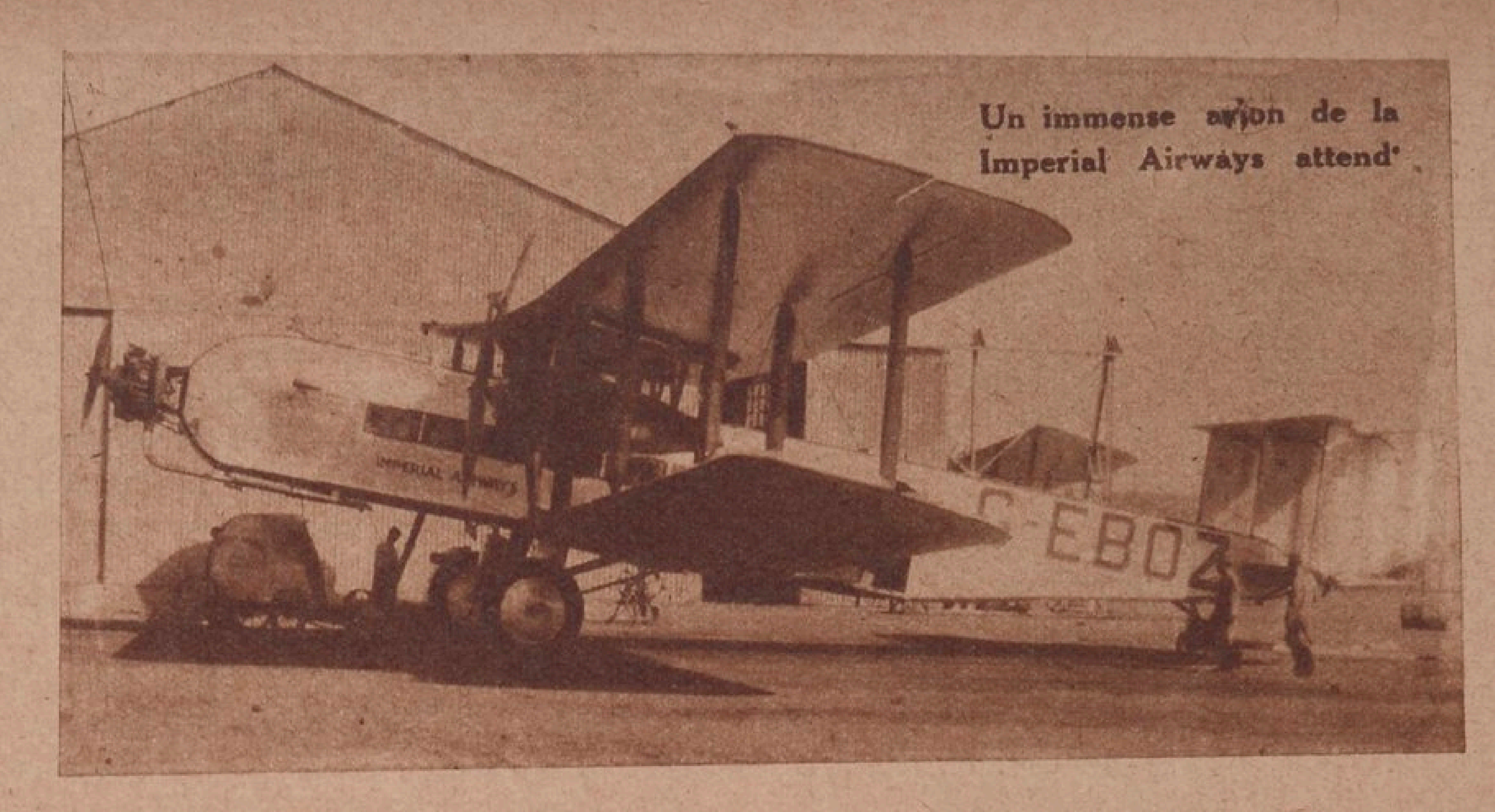


(Photo Zola)

M. Salvator Cicurel.



Les officiers Pringle et Lowe devant un de leurs avions.



Un immense avion de la Imperial Airways attend.

Héliopolis-le ciel et retour



EN 1909, la foule cairote, des alexandrins, des provinciaux émigrèrent en foule, pendant une semaine, vers le désert d'Héliopolis, afin de voir des avions, venus de France, voler à quelques mètres au-dessus du sol.

1931. Une foule moins dense se presse autour d'un aérodrome : Héliopolis. Mais une ville a remplacé le désert de 1909. Une ville, ses rues, ses lumières, ses arbres, ses petites histoires, son administration, ses autos.

Les avions ne s'envolent plus pour ne parcourir que quelques kilomètres. Ce sont des mangeurs d'espace. Le Caire-le Cap, Paris-Berlin, Santander-Natal.

Depuis la guerre...

Que de choses n'a-t-on pas fait depuis la guerre. Que de choses, à part la paix, bien entendu.

* * *

Un tournoi aérien est organisé par le Royal Air Force Display dont les recettes iront à des œuvres militaires de bienfaisance. S.M. le Roi, S.E. Sir Percy Loraine, Haut-Commissaire, sont présents.

Deux heures 15 p.m. Première épreuve.

Une corde suspendue entre deux lances retient un sac contenant un message. Arrivant rapidement, volant bas, un avion lance un grappin et emporte le sac. Une réponse parvient dans une « poche à messages ». C'est ainsi que pendant la guerre, l'ancienne ou la prochaine, troupes et avions communiquaient ou communiqueront, quand ils n'avaient pas ou n'auront pas la télégraphie sans fil, la téléphonie sans fil et autres moyens divers.

2 heures trente cinq. Deuxième épreuve.

Gros, gras et graves, ronflants de toutes leurs forces — et ils en ont, — évoluent de grands avions de bombardement. Un officier me dit : « Il suffirait de cinquante avions comme ceux-ci, volant pendant quelques minutes, au-dessus d'une grande ville, pour l'anéantir.

— Dear Sir, ai-je fait, je suis pacifiste.

— Hough ! Moi aussi, mais ça n'empêche pas l'exactitude de ce que je viens de vous signaler.

Dans le ciel très pur montent des ballons blancs et rouges. Dodus, bien nourris, ils filent en oblique, poussés par le vent. Mais deux aviateurs, chacun à bord de son appareil, ont juré d'exterminer ces pauvres petits ballonets qui ne demandent qu'à vivre. Ils se précipitent sur eux et les crèvent... ou les manquent. L'un des deux aviateurs est plus habile que l'autre. Il n'en rate pas un. Il n'en rate pas deux. Cette expression a son utilité car, parfois, les ballons se promènent par couples et même en trio.

Piak! une lueur. Une triple crevaison vient de se produire. Quelques milliers de têtes, renversées sur le dossier des chaises, regardent là-haut et attendent le torticolis.

* * *

Le ciel n'est plus qu'un énorme vrombrissement. Plusieurs avions appartenant à des escadrilles différentes évoluent, manœuvrent, planent, virent, montent, filent vers Bagdad, reviennent sur Héliopolis, se dirigent sur les Pyramides. Vols d'hirondelles. Mais la formation change. Les voici en croix. Le bout de la croix, consituée par deux oiseaux à quatre ailes chacun, déplacée par le vent, revient à toute vitesse à la place indiquée par le chef d'escadrille. A son tour, la croix disparaît. Elle devient une ligne droite, bientôt brisée, toujours symétriquement.

Maintenant, d'autres avions font les petites folles. Venant de droite, de gauche, piquant droit sur le sol pour remonter brusquement, ils essayent de détruire un tank qui se déplace. Autour du monstre terrestre et mécanique, les bombes crépitent et lâchent, en éclatant, des flocons blancs. La foule suit attentivement cette image de guerre, Parfois un ah! signale que la foule admire le net envol d'un projectile explosant à proximité du but.

Le tank ne peut se défendre aisément puisque les avions l'assaillent de tous côtés. Il se meut, résigné, jusqu'au moment où un projectile le frappe en plein et le tue irrémédiablement.

* * *

Le flight Lieutenant R.L.R. Atcherley est un des brillants officiers aviateurs qui contribua, l'année dernière, à la victoire anglaise pour la coupe Schneider. Il est un des hommes les plus vite du monde, pour employer l'expression...courante. A Héliopolis, dans son monoplace, il réalise le tour de l'aérodrome sur le plus petit diamètre possible. Sauvage, il fuit les photographes, les interviews. Il ne songe qu'au développement de l'aviation militaire et civile.

Comment on ne doit pas voler, tel est le chapitre aérien qu'il écrit dans le firmament pour la foule qui l'admire. Il arrive, de biais, exécute des montagnes russes, à trois mètres au-dessus du sol, atterrit brutalement, rebondit dans les airs, retombe, s'envole lourdement, réalise un genre de sur-place. En voyant son avion évoluer si maladroitement et si adroitement, en même temps, on pense aux pélicans disgracieux qu'un coup de baguette transformerait en mouettes ou en oiseaux du paradis.

L'aile droite de son appareil frôle le sol. Puis, l'aile gauche. A chaque instant, Atcherley risque l'accident aux yeux de la foule. Lui sait qu'il ne risque rien. Ténor sûr de son "si naturel."

L'aero-Lynx de R. L. R. Atcherley disparaît. Un bi-moteur de bombardement est attaqué par un avion de chasse. Doublepatte et Patachon. L'un vole puissamment mais lentement comparativement à l'autre, libellule qui parvient à virer sur l'aile, revenir rapidement sur l'ennemi, tirer à travers l'hélice, fuir pour fondre à toute allure et finir par triompher de son gros ennemi. On entend crépiter les mitrailleuses. L'avion de bombardement en possède trois. David a battu Goliath qui laisse traîner derrière lui une volute de fumée indicatrice d'une chute prochaine.

Les 3 aviateurs égyptiens qui participèrent au tournoi.

Deux avions jumeaux, que l'on a peint l'un en bleu, l'autre en rouge pour les distinguer, comme ces rubans que l'on noue aux cheveux des nouveaux-nés, exécutent des acrobaties en plein accord. Du haut du ciel, ils tombent, moteur arrêté, puis, près de la terre, ils reprennent conscience d'eux-mêmes et repartent vers les nuages avec lesquels ils jouent à cache-cache. Ils affolent, de leurs loopings, de leurs vrilles, de leurs vols tête en bas ces nuées qui, agacées, se résorbent pour disparaître complètement.

Ils volent en ligne droite, puis, lentement virent l'aile, se trouvent les pieds au ciel, continuent leur mouvement et reprennent une position normale. C'est le tonneau exécuté lentement, vite, plus vite...

Voici, dans les airs, trois avions pilotés par des officiers égyptiens : le mulazim awal Abdel Halim Eff. Mohamed Degheidi, les mulazims tani Ahmed eff. Naghi et Mohamed Eff. Abd el Halim Khalifa. Petit à petit, l'Egypte se dote d'hommes nouveaux. Puis, d'autres avions se détachent des silhouettes au-dessus desquelles s'ouvre un parachute. La descente est lente, moëlleuse. Plus d'un spectateur exprime le désir intime de se trouver à la place du parachutiste. Mais personne ne bouge. Qui est-ce qui bougerait si une offre était faite ?

Après un imposant défilé, un avion attaque un observateur situé dans un ballon cerf-volant protégé par l'artillerie terrestre. Mais le ballon sera vaincu et l'observateur échappera à une mort certaine grâce à son parachute.

On a mal au cou, à la tête, à force d'avoir regardé le ciel. On voudrait s'envoler aussi. Au bout de l'aérodrome, à gauche, un immense avion tri-moteur de la Imperial Airways attend.

— Vous montez.

— Pardi...

Nous sommes plusieurs dans le ventre de ce plus lourd que l'air qui pourrait nous conduire en quelques heures à Bagdad, à Bassorah, plus loin encore. Bien installés dans de confortables fauteuils, nous sommes prêts à nous rendre où l'on voudra bien nous emmener.

— Coton pour mettre dans les oreilles. A cause du bruit du moteur.

— Thank you, Sir.

En chœur, chantent trois hélices. Quelle chanson ! Les ogres dans la forêt doivent chanter de même. L'avion roule lourdement, d'abord. Mais, prenant de la vitesse, il touche terre encore quelques dizaines de mètres... Nous volons...

En dix secondes, nous surplombons Héliopolis. Nous avons beau penser que des milliers et des milliers de personnes ont volé dans les airs avant nous, qu'elles ont dit, écrit leurs impressions, nous ne pouvons nous empêcher de comparer les maisons, les palais, les villas ou les immeubles de rapport à des châteaux de cartes, les individus à des pucerons et nous à des Dieux.

Quand on est aviateur, on doit beaucoup rire des êtres humains, vu leurs idées mesquines et leurs appétits si petits devant l'horizon.

Allons plus haut, allons plus loin... Hélas ! Nous revenons à notre point de départ après avoir emporté une brève vision du désert, de ses dunes, de ses crevasses. Aurons-nous le mal de l'air ?

Un choc... Héliopolis, tout le monde descend. Déjà ? Yes.

Claudes de Rives.

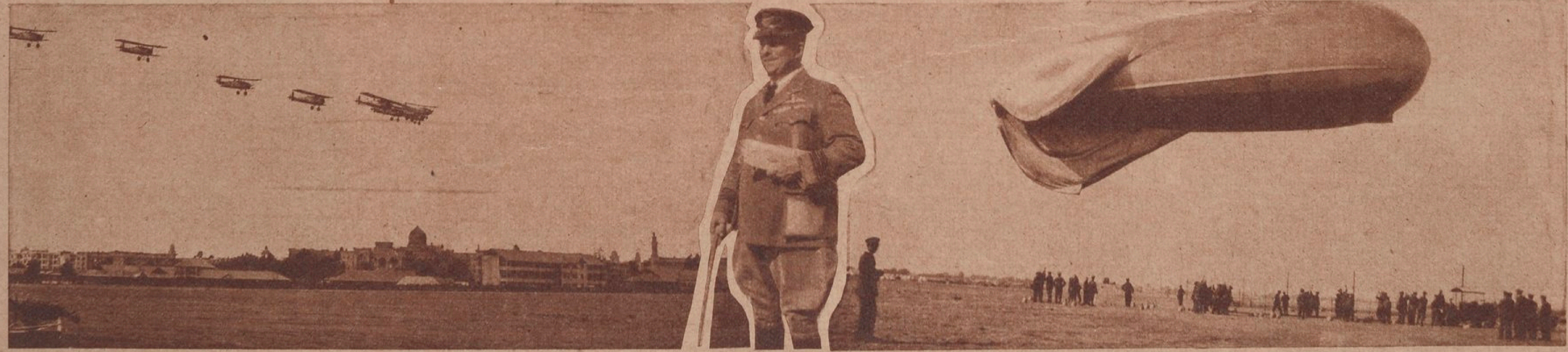


Photo Riad Chehata

Un imposant défilé d'avions.

Le Wing Commander Rice, M.C. organisateur du Display.

«Mais le ballon sera vaincu...»



Le roi des resquilleurs.

Ce fut un succès immense...

Tout le Caire s'est donné rendez-vous, la semaine dernière, à la salle du Métropole pour voir et entendre le sympathique et populaire comique parisien Georges Milton dans "Le roi des resquilleurs".

Georges Milton y personnifie le type du bon garçon parisien, débrouillard, du parigot, quoi !

Pendant la projection du film, ce furent deux heures de gaieté sans mélange, de fou-rire presque.

Georges Milton remporta un vif succès dans ses chansons "J'ai ma combine" et "C'est pour mon papa" si spirituelles et si sympathiques.

C'est un spectacle qu'on n'oubliera pas.

Lucien Boyer au Josy.

Nous avons eu le plaisir, la semaine dernière, d'applaudir le fameux chansonnier montmartrois Lucien Boyer et sa troupe au Josy.

Mme Bertrande, Lucien Boyer et Robert Sidonac nous ont chanté des chansons gaies, fraîches et surtout pétillantes d'esprit.

Excellente initiative de la direction du Cinéma Josy.

La danseuse des dieux.

Dans le même programme, un film ou plutôt un documentaire intéressant : La danseuse des dieux.

Gilda Gray y interprète le rôle d'une danseuse d'un monastère de Lhassa, capitale du Tibet. Clive Brook, qui incarne un explorateur anglais, la rencontre, l'aime et fuit avec elle au prix de mille difficultés. Poursuivis d'une part par les prêtres de Lhassa, malmenés de l'autre par la famille de l'explorateur qui redoute une mésalliance, les deux amoureux sont séparés l'un de l'autre. Le hasard et aussi le sacrifice d'un adolescent les unit de nouveau et pour toujours...

Ce film vaut surtout par sa mise en scène impeccable. Les rites religieux du Tibet, si peu connus y sont mis en relief avec un art consommé.

La femme illégitime.

Un mari délaissé par son épouse, une femme de lettres connue, cherche la consolation auprès d'une amie de sa femme qui, elle, le trouve charmant. Mais honnête, elle ne trahira pas la confiance de son amie jusqu'au jour où l'épouse intellectuelle quitte froidement son mari et part en Europe. L'amie, elle s'appelle Mary, fait tout alors pour conquérir son bien-aimé.

A peine arrivée en France, Isabelle (c'est l'épouse) intente une action en divorce à son mari. Peu après elle renonce au divorce. Mais quand, elle rentre à son foyer elle constate que son mari et Mary ont convolé en justes noces sans attendre le prononcé du jugement. Elle menace d'abord son mari de le faire poursuivre pour bigamie. Mais quand elle s'aperçoit de l'amour que porte Mary à son mari, elle, qui ne l'a jamais sérieusement aimé, les laisse en paix et s'en va poursuivre son action en divorce.

Le dénouement est quelque peu invraisemblable. Et le film n'a rien d'un film sensationnel

Quand verrons-nous au Caire :

"La fin du monde", la dernière réalisation d'Abel Gance, œuvre violente et pathétique qui passionnera le grand public ?

"L'homme qui assassina", le nouveau chef-d'œuvre de Marie Bell ?

"Hallelujah", la vie des nègres dans les champs de coton du Missisipi décrite par un fameux réalisateur : King Vidor ?

"Les lumières de la ville", le dernier succès de Charlie Chaplin ?

"La patrouille de l'aube", une tranche de la vie des pilotes de guerre ?

Et d'autres films de cette envergure ?

Les Spectacles de la Semaine.



A partir du Lundi 2 Mars 1931.

Le célèbre comique Français BACH paraîtra dans :

Une grave erreur

Greta Garbo & John Gilbert dans

INTRIGUES

Superbe Drame Passionnel Chantant et Sonore

CINEMA JOSY PALACE Le Caire





ACTUELLEMENT

MADEMOISELLE D'ARMENTIERES

avec ESTELLE BRODY & JOHN STUART

VENDREDI PROCHAIN

Mary Pickford dans "La Petite Vendeuse" et une amusante comédie: "Frères d'Armes"

CINEMA EMPIRE Le Caire

A partir du Vendredi 29 Février 1931.

LES AMOURS DE MINUIT

avec

Danièle PAROLA

Pierre BATCHEFF

Josseline GAEL

Jacques VARENNES

CINEMA TRIOMPHE Le Caire

A partir du Jeudi 27 Février 1931

Nom d'un chien...

Comédie en 2 parties, jouée entièrement par des chiens

L'ENFANT DE L'AMOUR

entièrement parlant Français avec

Emmy Lynn, Jean Angelo, Jacque Catelain et Marie Glory



Profils d'Egypte

Le murmure des siècles



E suis de près tout ce qui se publie sur l'Egypte, m'attendant toujours à des déceptions, rarement à des suprises: car il faut l'avouer, l'Egypte si simple, si claire en apparence, toujours baignée d'une lumière intense, est infiniment plus nuancée qu'on se l'imagine. Le voyageur qui s'arrête aux formes est toujours dupé car ces formes ne disent pas la vérité; dans la sobriété de leurs lignes, elles cachent beaucoup plus d'art savant et de sens profond que ne peut s'en rendre compte l'observateur superficiel. C'est pourquoi tant de livres sur notre pays ne sont-ils que des contresens.

Il faut avoir longtemps vécu dans cette heureuse vallée, s'être familiarisé avec l'expression secrète de son visage, avoir saisi toutes les gradations des ses couleurs, les couleurs antiques et fanées mêlées à la crudité des tons modernes, avant de se vanter d'une opinion. Aussi, ai-je éprouvé une vif plaisir en feuilletant "Profils d'Egypte — Le murmure des siècles" livre qui constitue réellement une opinion lucide et avertie.

Son auteur, Mr. Antoine Cartier, a passé de nombreuses années en Egypte, se dévouant à l'enseignement, prenant ainsi contact, non seulement avec la forme physique de la terre et de ses monuments, mais avec sa force spirituelle qui étincelle dans les yeux de sa jeunesse studieuse. Dans ses loisirs, Mr. Cartier a pu s'initier aux coins les plus reculés de la Basse et de la Haute-Egypte et par une série d'observations et d'impressions prolongées, dégager un portrait d'ensemble d'une saisissante vérité. A son livre, il a donné comme exergue ces mots "*O, prince des fidèles, peins-toi un désert aride et une campagne magnifique entre deux montagnes... un peuple destiné comme l'abeille à ne travailler que pour les autres: voilà l'Egypte*" —Amr Ibn el As au Calife Omar...

Et de fait, ces mots résument toute la vie de l'Egypte d'hier. "Un peuple destiné comme l'abeille à ne travailler que pour les autres" c'est vrai, pour des siècles; mais, maintenant, le peuple égyptien veut travailler pour lui-même, en collaboration avec les autres. Son effort est immense, et nous l'espérons fructueuse.

*
**

Du livre de Mr. Antoine Cartier, nous extrayons cette belle page.

Parallèlement au Memphis des vivants, qui a disparu sous le limon du Nil, s'étendait le Memphis des morts, recouvert par le sable libyque. Le limon a détruit, le sable a protégé.

Pour varier, nous partons, cette fois, des Pyramides de Gizeh, qui limitent grandiosement au nord cette nécropole géante. C'est le désert, et, pour véhicule, nous adoptons celui que la Providence a créé dans ce but: un chameau de grande taille à longs poils blancs, avec selle rouge, d'où pendent des glands jaunes; bête magnifique et digne d'un Aménophis ou d'un Ptolémée. Du haut de ce mouvant observatoire, je plane sur les âges et sur les ruines.

Memphis avait cent cinquante stades — vingt-six kilomètres — de circuit: immense aussi était sa nécropole, large plateau en lisière de la ville, sur une longueur d'environ sept kilomètres. A l'abri des infiltrations du Nil, s'échelonnent sous nos pas des monuments funéraires, auxquels il est impossible de nous arrêter: pyramides de Zaouyiet, dont les seules assises ont survécu; pyramide de Choughi Iskandar, simplement ébauchée, avec son puits vaste et ses splendides cubes de granit; temple du Soleil et son autel d'albâtre et son curieux matériel pour les sacrifices; enfin pyramides dégradées d'Abousir, de la Ve Dynastie. Nous pénétrons avec précaution dans les chambres à moitié éboulées, au plafond desquelles d'énormes masses sont suspendues en équilibre instable, comme les rochers dans les grottes alpestres. Il semble que, sous les étincelles du magnésium, elles vibrent et s'agitent, et ce n'est pas sans un certain frisson que nous posons devant le Kodak...

Le pas allongé de nos dromadaires atteint bientôt Sakkara, le coin principal de la nécropole. Nous ne pouvons que glaner hâtivement quelques souvenirs dans cette moisson de monuments.

Le plus représentatif d'entre eux, celui qui de loin les résume tous, est la pyramide à degrés. Gardienne de la momie du roi Zozer, momie elle-même, son calcaire grisâtre, ridé comme une vieille femme arabe, s'émiette sous les pas de l'ascensioniste. Mais, depuis le sommet, arrondi comme un puy, battu des vents et du soleil, vous dominez ce champ funèbre, où alternent les dunes amoncelées par le Khamsim, et les entonnoirs creusés par la rapacité des écumeurs de tombes, ainsi que par la curiosité scientifique. Noyaux de pyramides, tombeaux presque engloutis, croupes rocheuses ou marneuse, murs de briques en décompotion, flottent sur ces vagues sableuses qu'on dirait comme figées au cours d'une tempête. Au centre du panorama, la maison de Mariette, le vrai fondateur de la dynastie des égyptologues, sur laquelle la France, mère de Champollion et de Maspéro, a fait sans conteste, rejaillir le plus de gloire et d'éclat.

Le lecteur nous saura gré, croyons-nous, de lui présenter, sur la foi d'Edmond About, le génial savant, dont l'initiative et les découvertes vont nous permettre de faire connaissance avec la nécropole de Sakkara et ses tombeaux séculaires.

«Marriette Bey, écrit l'auteur du «Fellah», nous reçut à bras ouverts: c'est un des hommes les plus complets qui soient au monde: savant comme un bénédictin, courageux comme un zouave, patient comme un graveur en taille douce, naïf et bon comme un enfant, quoiqu'il s'emporte à tout propos, malheureux comme on ne l'est guère et gai comme on ne l'est plus, brûlé à petit feu par le climat du tropique et tué plus cruellement encore dans les personnes qui lui sont chères, salarié pétitement, presque pauvre dans un rang qui oblige, mal vu des fonctionnaires et du peuple, qui ne comprennent pas ce qu'il fait et considèrent la science comme une superfluité d'Europe, cramponné malgré tout à cette terre mystérieuse, qu'il sonde depuis bientôt vingt ans, pour lui arracher tous ses secrets, honnête et délicat jusqu'à s'en rendre ridicule, conservateur têtu de l'admirable musée qu'il a fait...; il honore la France, l'Egypte, l'humanité."

Nous sommes, certes, dispensés de toute visite de convenance, au titulaire de ce mausolée, qu'on dénomme: «Pyramide à degrés», car, depuis une éternité, il s'est évadé d'un caveau devenu inaccessible. Et c'est comme une impression de soulagement que de le savoir échappé au danger d'un écroulement subit de cette montagne en déliquescence. En vérité, c'est bien sur ces tombes d'une pesanteur monstrueuse, qu'il aurait fallu accoler l'épitaphe suivante, qu'on lit parfois sur de frêles tumulus de gazon : « *Sit tibi terra levis* ».

A travers le sable doré, gagnons maintenant la rampe qui descend au tombeau de Ti, autre type caractéristique des monuments funéraires de Memphis.

Le tombeau ou « mastaba » du seigneur Ti « chef des portes du palais, chef des écritures royales, commandant des prophètes » est une petite maison à plusieurs pièces, le joyau de la cité mortuaire. Supposons que, venu pour présenter vos devoirs à ce maire du palais du roi Kiki ou du roi Noferkara, quarante siècles avant notre ère, vous ignoriez tout des Egyptiens de cette époque. Vous trouverez dans la bibliothèque sépulcurale de ce Pépin de Landen, les éléments d'un volume beaucoup plus précis et plus véridique que l'histoire d'Hérodote.

Etat social, agriculture, industrie, commerce, économie domestique, navigation, arts plastiques et surtout religion, tout vous sera révélé par des documents de première main; tout sur les parois vivantes et agissantes de ce tombeau conversera avec vous, grâce au ciseau du sculpteur et même au pinceau du peintre.

Observez Ti. Son Excellence Ti est le seigneur du lieu; c'est un féodal, avant la lettre, un rural de haut parage. Dans son petit royaume campagnard, il est, beaucoup plus même qu'un roi Chilpéric dans sa villa de Chelles, le centre, l'aboutissant de toutes choses. Hommes, animaux, terres et eaux sont à sa discrétion; il a le droit sur la sueur et sur le sang, sur la sève et sur la vague; il a le droit sur la pensée. Ce pouvoir effréné du ministre, sous le haut domaine absolu d'un roi qu'on assimile à un dieu, caractérise un état social; il explique comment l'on a pu arracher à un peuple numériquement assez faible, la somme de labeur nécessaire à la construction de monuments aussi innombrables que longs et fatigants à édifier.

Etes-vous féru d'agriculture? Les *Géorgiques* de Virgile, les *Traités* de Caton et de Columelle seraient impuissants à exprimer les détails et renseignements que vous trouverez ici, sur les instruments aratoires, sur la culture des terres, sur les oiseaux de basse-cour, sur le bétail et les soins à donner aux troupeaux, sur la moisson et l'engrangement des blés. Vous rencontrerez avec ravissement, sur ces murs, à la lueur fumeuse de votre bougie, des églogues plus fraîches, plus naïvement réalistes, fleurant la prairie et sentant le laitage mieux que toutes les idylles de Théocrite.

Voyez ces béliers foulant la semence: jamais herse de fer n'a enfoui les grains plus profondément que le sabot fourchu de cet escadron de ruminants aux cornes pesantes, au piétinement nerveux. Considérez ce jeune veau, qu'un berger immobilise de ses deux mains, pendant qu'un vacher, sous ses yeux, fait tomber à flots, dans une terrine, le lait maternel, qui est son bien et sa propriété: a-t-on jamais vu mouvement plus spontané de protestation contre la violence et le larcin, dont il est la victime? Peut-on mieux exprimer que par le geste de sa langue l'appétence native du nourisson pour le mets succulent que la nature lui a réservé, les titillations doulcureuses qu'il éprouve, au simple clapotis des flots blancs dans la jarre?

C'est une galerie complète d'animalier: les habitants des paturages, des déserts et des marais sont ici représentés dans leurs formes, leurs attitudes, leurs ébats, avec une sincérité, un naturel, un abandon que vous demanderiez en vain aux vases peints du Musée d'Athènes, aux fresques de Cnossos, aux figurines de Nicosie. Si maintenant vous comparez «les Pygmées et les Crocodiles et Hippopotames» du Musée de Naples, avec la chasse de Ti dans les canaux de ses domaines; si en face des compositions fantaisistes des décorateurs pompéiens, vous dressez le fourré au travers duquel évolue la barque égyptienne: fourré de lotus aux coupes gracieuses, dont les tiges ploient en cou de cygne, sous le poids des ichneumons, qu'allègent leurs longues queues, ou le sautillement des oiseaux qui piaillent dans leurs nids, couvent leurs œufs, planent à la recherche d'une proie, vous comprendrez la prédilection de Maspéro, cependant connaisseur en art classique, pour la plastique égyptienne, pour l'art égyptien à son apogée. »

Mondanités

S.E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil et Ministre des Finances a offert samedi soir, 20 févier, au palais Zaafaran un grand diner suivi de réception en l'honneur de la Mission Commerciale britannique. Au diner, le Président du Conseil avait, à sa droite Sir Percy Loraine et Lady Loraine à sa gauche.

Parmi les convives se trouvaient tous les ministres du Cabinet Sedky, les hauts fonctionnaires du Palais, les fonctionnaires de la Résidence, les membres de la mission commerciale britannique avec leur président Sir Arthur Balfour, S. E. le gouverneur du Caire, les personnalités éminentes égyptiennes et de la colonie britannique du Caire.

Le bal qui suivit le diner fut aussi élégant que brillant et fut ouvert par Lady Loraine et le Lewa Russell pacha.

***

M. Daniel Tétreau, Ministre plénipotentaire de France à Beyrouth et Mme Tétreau sont arrivés en Egypte, samedi dernier, sur le s/s. "Champollion"; ils se sont rendus au Caire où ils ont passé vingt-quatre heures au Continental-Savoy, repartant dimanche par le même bateau pour la Syrie.

***

S. E. Helmi Issa pacha, Ministre des Wakfs, a eu l'excellente initiative, samedi dernier, de convoquer dans la matinée plusieurs personnalités emminentes pour visiter les monuments arabes de la ville du Caire, dignes d'être conservés. Prirent part à cette excursion: S. E. le Président du Conseil, les Ministres, Lady Loraine S. E. Abrachi pacha, les sous-secrétaires d'Etat, Verruci bey, M. Smart, M. Scarlet, les fonctionnaires techniques du ministère des Wakfs, le conservateur du Musée de l'Art Arabe, et quelques représentants la presse.

***

M. Julien Poirier, administrateur du journal "Le Temps" et Mme Poirier, viennent de faire un court séjour au Caire et en Haute-Egypte. Ils se sont embarqués samedi dernier sur le s/s. "Hélouan" à destination de Venise.

A l'occasion de leur passage au Caire, le 20 février dernier, M. Georges Meyer, correspondant du "Temps" en Egypte, et Mme Meyer ont donné un thé auquel assistaient S.E. le Président du Conseil, L.L. E.E. les Ministres des Affaires Etrangères, des Communications et de l'Instruction Publique. Nous a ons également noté dans l'assistance, M. le Ministre de France et Mme Gaillard, M. von Stohrer, Ministre d'Allemagne, S.E. le général Mouheddine pacha, Ministre de Turquie, S.E. Mahmoud Sedky pacha, Gouverneur du Caire, le baron et la baronne de Benoist, Mme Hoda Charaoui pacha, M. et Mme Lacau, S.E.J.A. Cattaoui pacha, M. et Mme Jouguet, M. Maurice Pernot, Mme H. Naus bey, M. et Mme Laforge, S.E. et Mme Mahmoud bey Khalil, Mlle Césa Nabaraoui, ainsi que plusieurs autres personnalités de la colonie française du Caire.

***

M. Maurice Pernot, rédacteur à la "Revue des Deux Mondes" et au "Journal des Débats", auteur d'un livre qui a un succès retentissant, "Sur la Route de l'Inde", est de passage au Caire où il est descendu au Continental-Savoy.

***

La colonie hellénique du Caire a reçu, samedi dernier, au Cercle Hellénique, M. N. Politis, ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris et envoyé extraordinaire en mission en Abyssinie. La réception fut très brillante et le président du cercle, le Dr. Georgiadis bey a souhaité la bienvenue au grand homme d'Etat hellénique au nom de la colonie grecque du Caire.

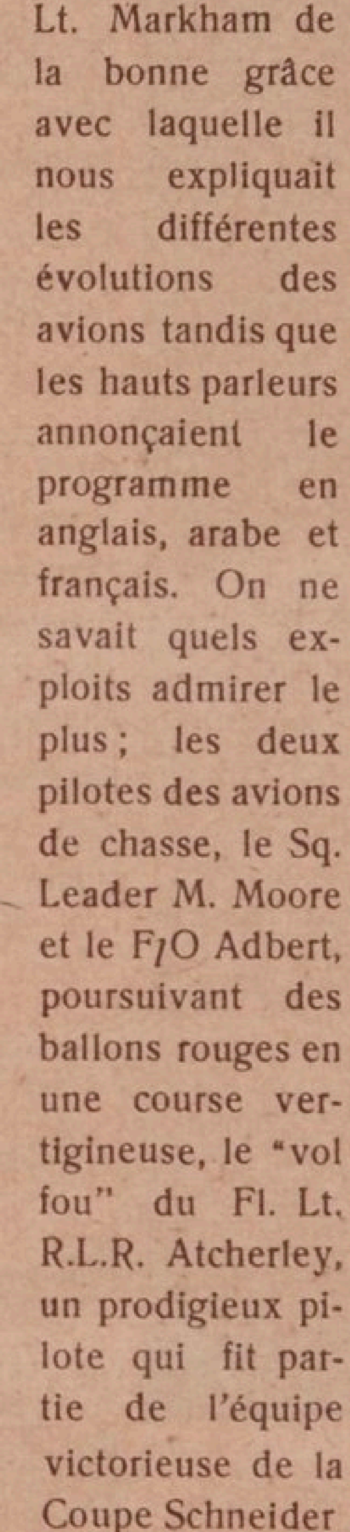
M. Politis passera quelques jours au Caire pour visiter ses monuments avant de continuer son voyage. M. A. Politis, secrétaire de la Légation de Grèce au Caire, accompagnera son oncle en Abyssinie.

***

Le Tournoi Aérien du "Royal Air Force" de vendredi 20 Février, attira à l'Aérodrôme d'Héliopolis une foule de plusieurs milliers de personnes; on ne peut manquer chaque année d'aller voir évoluer, sous le grand ciel bleu de l'Egypte, ces aviateurs d'une si grande hardiesse maniant avec autant d'aisance et d'élégance leur gigantesques oiseaux aux larges ailes étendues.

S. M. le Roi avait bien voulu honorer le Tournoi Aérien de Sa présence. S.E. Sir Percy Loraine et Lady Loraine y assistaient également et il faudrait des colonnes pour nommer toutes les personnalités éminentes venues du Caire et de ses alentours pour admirer un spectacle aussi impressionnant.

La presse est toujours la bienvenue chez MM. les Aviateurs, et il faut vivement remercier le Fl.


Lt. Markham de la bonne grâce avec laquelle il nous expliquait les différentes évolutions des avions tandis que les hauts parleurs annonçaient le programme en anglais, arabe et français. On ne savait quels exploits admirer le plus; les deux pilotes des avions de chasse, le Sq. Leader M. Moore et le F/O Adbert, poursuivant des ballons rouges en une course vertigineuse, le "vol fou" du Fl. Lt. R.L.R. Atcherley, un prodigieux pilote qui fit partie de l'équipe victorieuse de la Coupe Schneider dont l'audace inouie donna des émotions violentes aux spectateurs.

Ecrire en détail tous les autres jeux icariens follement audacieux nous menerait trop loin, mais il faut mentionner les vols d'ensemble parfaitement exécutés par les trois élèves égyptiens de l'école d'Abou Souer, le Muzlazim Awad Abd El Halim Eff. Mohamed Degheidi, le muzlazim Tani Ahmed Eff. Nagi et le muzlaim Tani Moh. Eff. Abd El Halim Khalifa. En un mot cette journée fut parfaite à tous les points de vue et nous a laissé le plus impressionnant des souvenirs.


(Photo Helbawi)

M. N. Politis, ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris, en compagnie de quelques amis, saisi par l'objectif, aux Courses, Dimanche dernier.



(Photo Zachary)

Ils ont le sourire! A gauche M. Kem Marengo, le caricaturiste si populaire en Egypte et à droite, M. Leo Scheff, représentant délégué du «Graphic», revenu cette saison parmi nous.


Vue d'ensemble du mariage de Mlle Blanche Médawar, de Haiffa, avec M. Fadlallah Médawar, célébré le 15 février dernier en la Cathédrale Grecque-Catholique de Faggalah.

***

Le 4 mars prochain aura lieu le Grand Bal Costumé de l'Union Artistique Russe, à 10h. p.m., à la Rotonde Groppi.

De nombreuses attractions rendront ce bal encore plus brillant et plus amusant; nous aurons le plaisir d'applaudir Mlle Ladiva, une charmante danseuse Russe qui vient d'arriver au Caire, de Paris, et les danses et chants des cosaques et des tziganes, les danses de la Mille et Deuxième Nuit, les surprises et le cotillon feront trouver le temps trop court aux personnes présentes. L'année dernière, le bal ayant été honoré par un nombre exceptionnel de jolies personnes, le comité organisateur a décidé de constituer un jury spécial pour l'attribution du Prix de Beauté.

En plus, des prix seront offerts au plus beau travesti, à la plus belle toilette de bal, au travesti le plus original, au groupe le plus gai et à l'homme le plus laid. Le public aura son droit de vote — même les dames!

***

Samedi dernier, le Cercle Récréatif Maccabi d'Héliopolis a donné une grande soirée récréative et dansante à Héliopolis House Hôtel, avec le concours du Conservatoire Berggrün. Mlle Relly Ventura joua avec beaucoup de talent la IIe Rapsodie de Liszt, Mme Cristophe, Mlle Franco, MM. Ovaness et Mizrahi, sous la direction de Mlle. A. Feldman, du Conservatoire Royal de Milan, chantèrent un Quatuor qui remporta le plus vif succès.

M. Elie Cohen dans ses chansonnettes et M. Ed. Partik, dans ses monologues, contribuèrent au succès de la soirée qui se termina par une sauterie aussi gaie qu'animée.

***

S. M. l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie, qui voyage incognito sous le nom de comte de Moranie, est arrivé dans l'après-midi de lundi au Caire et a pris le train, le même soir, se rendant en Haute-Egypte. Un wagon salon avait été gracieusement mis à la disposition de Sa Majesté par le gouvernement égyptien.

L'ex-roi Ferdinand reviendra au Caire après trois semaines passées en Haute Egypte et résidera au palais d'Ahmed Ehsan bey, troisième chambellean, un de ses amis personnels.

***

M. von Stechow qui remplacera Le Dr. Shaefer-Rumlin comme premier secrétaire de la Légation d'Allemagne, vient d'arriver au Caire, de Vienne où il était secrétaire de la Légation d'Allemagne.

***

M. Spender, le journaliste anglais bien connu, et Mme Spender sont rentrés dimanche soir, au Caire, de leur voyage en Palestine. Ils s'embarquent aujourd'hui, samedi à Alexandrie pour rentrer en Angleterre.

***

S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, a offert, mardi après midi, dans sa belle résidence de la route des Pyramides, un thé en l'honneur de la Mission commerciale britannique. Au thé servi par petites tables sur la terrasse dominant le beau paysage égyptien, assistèrent S.E. le Président du Conseil, LL. EE. les Ministres, Tewfik Nessim pacha, Chef du Cabinet Royal, Said Zulficar pacha, Grand Chambellan, les hauts dignitaires du Palais, les sous-secrétaires d'Etat, les hauts fonctionnaires de la Résidence, les notabilités égyptiennes et étrangères et les représentants de la presse.

***

Mardi dernier, Mme Abdul Fatah Yehia, femme de S.E. le Ministre des Affaires Etrangères, a donné un thé auquel assistait Lady Loraine.

***

(Voir la suite en page 13)



LA JEUNESSE TURQUE VOYAGE.

Des étudiants turcs, en groupe, viennent d'arriver au Caire. Ils ont visité plusieurs écoles et partout ils furent l'objet d'un chaleureux accueil. L'école de Médecine parut les intéresser particulièrement et ils fraternisèrent joyeusement avec les étudiants égyptiens, heureux de les recevoir. Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Rien n'est plus exact. L'esprit aime s'enrichir sans se fatiguer et les déplacements fournissent la possibilité d'apprendre un monde de choses sans avoir à trop user sa matière grise. Il est à souhaiter que des groupes d'étudiants égyptiens aillent aussi visiter, de temps en temps, de proches voisins. Ils ont d'ailleurs maintenant, des visites à rendre.



... LA JEUNESSE ITALIENNE AUSSI.

En même temps que les étudiants turcs, des étudiants italiens sont en train de visiter l'Egypte et ils n'ont pas manqué d'aller effectuer un grand tour à l'exposition agricole et industrielle.

LA FIANCÉE DU NIL.

Pour la première fois une œuvre de sculpture égyptienne vient d'être acquise par le Musée du Jeu de Paume à Paris. Il s'agit d'une œuvre de Mouktar, "La Fiancée du Nil" dont on peut voir le buste ci-dessus



Le Carnaval sur la Côte d'Azur

Ainsi que nous le disions la semaine passée, il n'y a que sur la Côte d'Azur que le Carnaval ne perd pas ses droits. A Nice, Menton, Cannes, chaque année, les fêtes du Carnaval attirent des visiteurs et provoquent un regain de gaieté.

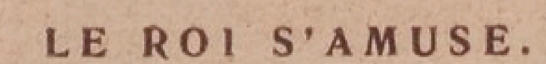
Pendant quelques jours, les masques circulent dans les rues, les serpentins et les fleurs tombent de partout. C'est la fête du rire, de l'oubli, du bonheur.



A NICE.

Dans le cortège fleuri, cette voiture gracieusement parée fit l'admiration des milliers de spectateurs qui se trouvaient sur son passage.

LE ROI S'AMUSE.



Une véritable Majesté, le Roi de Suède, installé dans la tribune d'honneur, à Nice, jeta des fleurs aux gracieuses personnes qui se touvaient dans les voitures qui défilaient.



COMBAT NAVAL...

Dernièrement la rade de Villefranche-sur-Mer était la scène du combat naval fleuri qu'on y célèbre chaque année. Voici l'une des barques les plus remarquées, celle du pingouin "Alfred".

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 76 du 1 Mars 1931

Propos Sportifs

FOOTBALL

La Sultan's Cup

Deux parties importantes se sont jouées, Dimanche passé, pour les quarts de finale de cette Coupe qui constitue un véritable Championnat International de Football d'Egypte.

***

La première de ces deux parties opposait l'Union Hellénique d'Alexandrie au Cairo International S. C.

Le match devant se jouer sur le terrain du Stade Municipal d'Alexandrie, on pensait que le C. I. S. C. dont l'équipe n'avait pas brillé cette année supporterait mal le déplacement. Il n'en fut rien et c'est par deux buts à zero que le Club Cairote s'est qualifié pour les demi-finales.

L'équipe Hellénnique, forte de son succès remporté devant l'Union Recréation, se présentu pleine de confiance dans l'issue du match. Dotés d'une défense solide et d'avants rapides, résolus à tout faire pour gagner, les Grecs eurent la malchance de perdre un de leurs meilleurs forwards, peu avant la mi-temps. En effet Brizimitses, s'étant foulé la cheville en chargeant Salem, ne put revenir sur le terrain et c'est avec dix joueurs seulement que les Grecs commencèrent le deuxième mi-temps.

Malgré ce handicap considérable, les Grecs, dominant leurs adversaires furent maîtres du terrain pendant un quart d'heure. Puis leur demi-centre Liakakis, blessé, dut se faire soigner sur la touche et ne pouvant pas reprendre son poste passa demi-aile.

A la 70ème minute du jeu, l'avant centre du C. I. S. C., Ramzy, dribblant la défense Grecque, shootait au but de près, Iatrou par un très bel ffort deviait la balle mais Tewfik Abdalla, surgissant au bon moment marquait imparablement.

Deux minutes plus tard, le même Ramzy, échappant aux arrières Grecs, marquait à bout portant.

Contrairement à ce qu'on pensait, cet insuccès ne découragea pas l'équipe Hellénnique, mais, très fatigués et la plupart blessés, ils se contentèrent de défendre leur but jusqu'au bout.

La partie fut d'une dureté exceptionnelle : les croc-en-jambe, les coups de pied, les charges irrégulières et les coudes dehors furent à l'honneur. La faute en incombe entièrement à l'arbitre, Sgt Martin, qui, devant l'ardeur des deux équipes, prit le parti de "laisser faire" et faillit perdre contrôle de la partie.

L'équipe de l'International doit sa victoire à sa défense, et surtout à son demi centre, Moukhtar Fawzy, qui s'avère le meilleur pivot Egyptien jouant actuellement. Hamdy et les Salem furent très sûrs.

Pour les perdants, Liakakis fit la meilleure partie de sa carrière, jusqu'au moment où, boitant bas, il fut obligé de céder sa place à Stratis. Iatrou eut des arrêts presque miraculeux mais ne put rien contre les deux shots qui le battirent. Les Avants eurent tendance à se replier trop souvent, mais inquiétèrent fréquemment la défense adverse.

***

Le National Sporting Club se déplaçait dimanche à Port-Saïd pour disputer son quart-de-finale contre le Egyptian Club de Port-Saïd.

On manque de détails sur le match, mais le résultat de 1-1, a surpris tous ceux qui s'intéressent au Football Cairote.

Devant la suprématie affirmée par la sélection de notre ville sur celle de la Zone du Canal, je ne m'attendais, certes, pas à voir le National tenu en échec. Or, il paraît que le National faillit être battu !

Ayant perdu son demi-centre, Sabry, qui dut quitter le terrain à cause d'une blessure, le National atteignit la fin de la période réglementaire sans que le score eut été ouvert.

Au cours de la première prolongation, rien ne fut marqué, mais peu après le début de la seconde prolongation, Abbas Hamza marquait un but pour Port-Saïd.

Le National avait sept minutes pour égaliser, et ce ne fut que deux minutes avant la fin que Moukhtar sauva son Club de la défaite en égalisant le score. Ce match sera rejoué au Caire le 6 Mars.

***

Trois équipes se sont déjà qualifiées pour les demi-finales de la Sultan's Cup ; ce sont : l'Arsenal S. C. (tenant), le C. I. S. C. et le South Staffordshire Regt.

Le gagnant du match à rejouer, N.S.C. contre Port-Saïd, complètera le quatuor.

***

L'Arsenal a disputé vendredi, dernier, un très beau match avec l'équipe de l'Union Récréation d'Alexandrie.

Jouée sur le terrain de Zamalek, cette rencontre a été suivie par une très nombreuse assistance. Le jeu fut de très bonne qualité.

Les avants de l'Arsenal furent excellents mais se heurtèrent à un Goal - Keeper de classe, Amin Moukhtar, qui défendait les buts du club Alexandrin.

Gouda frères firent une belle partie, mais ce fut Zein-El-Abdin qui ouvrit la marque en faveur des Alexandrins en plaçant, de la tête, une balle imparable.

En deuxième mi-temps, Shemeis, bien que placé au milieu d'un groupe de joueurs, égalisa pour l'Arsenal.

Contrairement à l'habitude, le jeu fut très correct et même Hassan Ragab fit une partie exempte de dûreté.

Rugby.

R. A. F. Héliopolis 8
Cairo Rugby Club 0

Samedi après midi, le Cairo Rugby Club opposait un Quinze d'Essai à l'Equipe du R. A. F. d'Héliopolis.

La partie fut intéressante à suivre malgré la supériorité des aviateurs. Dominés en avants, les joueurs du C. R. C. furent privés du ballon en ligne arrière mais défendirent leur ligne de but avec acharnement.

Un essai, marqué en coin par les Aviateurs, fut magistralement transformé par leur arrière, Constable.

En deuxième mi-temps, le C. R. C. perdit son demi de mêlée qui, blessé, dut se retirer. Les avants du C. R. C. jouèrent mieux et firent même quelques incursions en territoire ennemi sans parvenir toutefois à marquer.



Photo Zachary

LE KING'S REGT BATTU PAR L'ARSENAL.

Dans l'après-midi du 25 ct, l'Arsenal a rencontrée et battu sur son terrain de Zamalek l'équipe du King's Regt, vainqueur du National. C'est par 2 à 0 seulement que cette victoire fut acquise. Sur notre photo Rostum (maillot Rayé) dégage du poing devant la charge d'un avant des King's.



Photo Zachary

L'ARSENAL ET L'UNION RECREATION D'ALEXANDRIE, FONT MATCH NUL. 1 — 1.

Notre photo montre Zein El Abdin, (U.R.) qui d'un bond formidable marque, de la tête, le but de l'Union Récreation. Rustom (maillot Rayé) goal-keeper de l'Arsenal est tout-à-fait hors de position, à gauche de Zein El Abdin, Aly Kaf (Arsenal) qui fut un excellent défenseur.

La Natation En Egypte



Un plongeon en arrière éxécuté par Abou-Doma, à la piscine du Mena-House.

Ce sport, si développé à l'Etranger, a été pratiqué depuis très longtemps en Egypte.

Ce fut tout naturellement à Alexandrie que se disputèrent les premières épreuves de natation, et dès 1913, Isamis, en réalisant le temps de 1' 11" sur 100 mètres, établissait un record pour les nageurs de toute la Mediterranée.

La reprise des championnats de Natation vient faire revivre un sport très près de s'éteindre, car jusqu'en 1925, les performances réalisées étaient très médiocres.

La rencontre des mêmes hommes, et l'absence d'espoirs, enlevaient beaucoup de leur intérêt à ces championnats de natation.

Mais, grâce à l'entrée en scène de l'équipe de la Garde Royale, en 1924, un nouvel élément vint raviver la lutte. Les performances s'ameliorèrent.

Les records d'Egypte reçurent un vigoureux assaut au cours duquel ils furent abaissés, considérablement. Seul le record des 100 mètres, détenu par Tsamis, refusait de se rendre. 1924 vit plonger pour la première fois les élèves du Ministry of Education. Puis, parmi des nouveaux venus, le Docteur Sabry, alors simple étudiant en médecine, remportait une victoire. Il triomphait dans le 100 mètres Dos.

Les plongeons, disputés pour la première fois en 1923, furent remportés par Abou Doma. Mais, en 1924, les élèves du Ministry remportaient les deux épreuves de ce sport où plus tard Simeika devait exceller.

La lutte entre les éléments civils d'Alexandrie, la Garde Royale et les Cairotes, représentés par les étudiants du Ministry, donna dès lors un bel essor à la Natation

Les records furent battus et un nouveau champion de brasse, Abdou Achmaoui de la Garde Royale, réalisa des performances presque dignes de l'Europe. Puis Baroudi battit enfin le record de Tsamis avec 1'10" 2/5. Markakios, un espoir du Club Nautique Hellénique, gagna le 100 m. Juniors de 1923 en 1'44." Il reparut en 1929, au cours d'une série des championnats d'Egypte du 400 m. et réussissait le temps "Européen" de 5'59". Nul n'oubliera le combat formidable que se livrèrent Baroudi et Markakios en finale du 400 m. de 1929.

Baroudi, vainqueur par deux mètres, ne pourra plus, je pense, réussir cet exploit devant son adversaire qui a, depuis, à réussi 5'54" et dont la jeunesse permet de le considérer comme un très grand espoir.

De nos jours, la Natation marque un peu le pas. Les progrès ont-ils été trop rapides ? Le départ de plusieurs de nos nageurs pour l'Europe en est-il la cause ? Toujours est-il que la Natation Egyptienne, parvenue à un niveau très élevé en 1929, a marqué le pas en 1930.

Au Caire, nous n'avons qu'une seule équipe de natation digne de ce nom : celle du Ministry of Education.

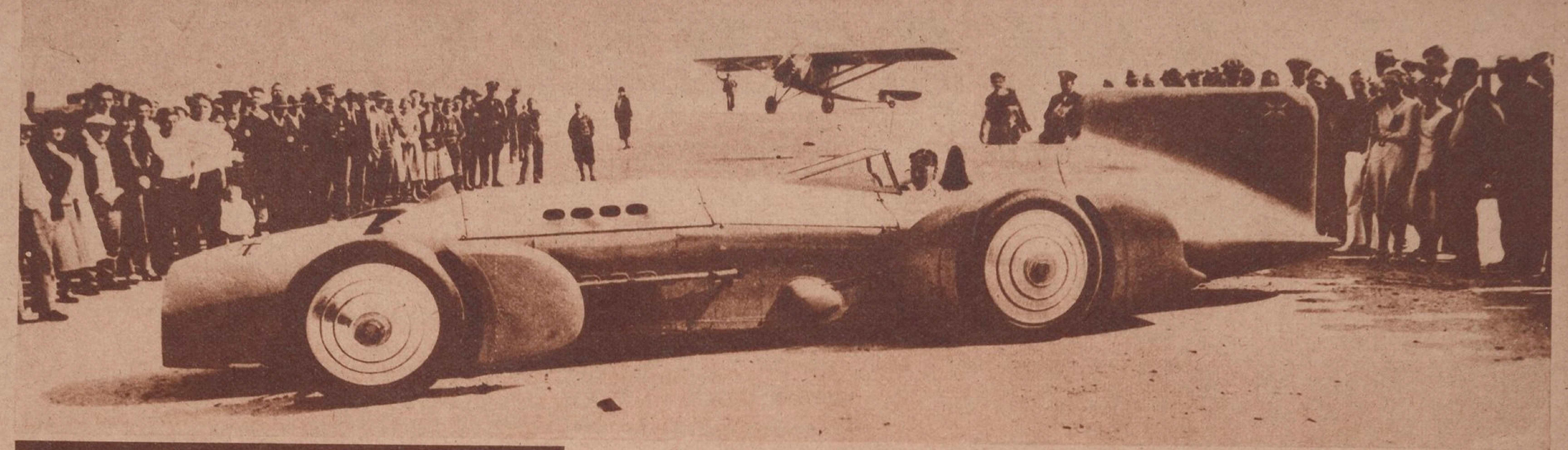
Le manque de piscines ouvertes à tout venant, et surtout le manque de clubs disposés à former des équipes de natation, sont la cause du manque de diffusion de ce sport. On nage dans les piscines du Caire — d'accord, mais combien de jeunes gens pensent à pratiquer la natation sportive ou le water-polo ? Bien peu.

Pourtant l'été est long; la chaleur arrête tout mouvement sportif durant six mois de l'année; la natation, seule, reste au sportif; mais s'il la pratique en isolé et sans but? membre d'un club ou d'une équipe de natation, il serait sûrement entraîné à s'essayer contre ses camarades et l'émulation en ferait peut-être un excellent nageur.

La saison prochaine verra-t-elle un mouvement de nos clubs vers la natation ? Souhaitons-le.

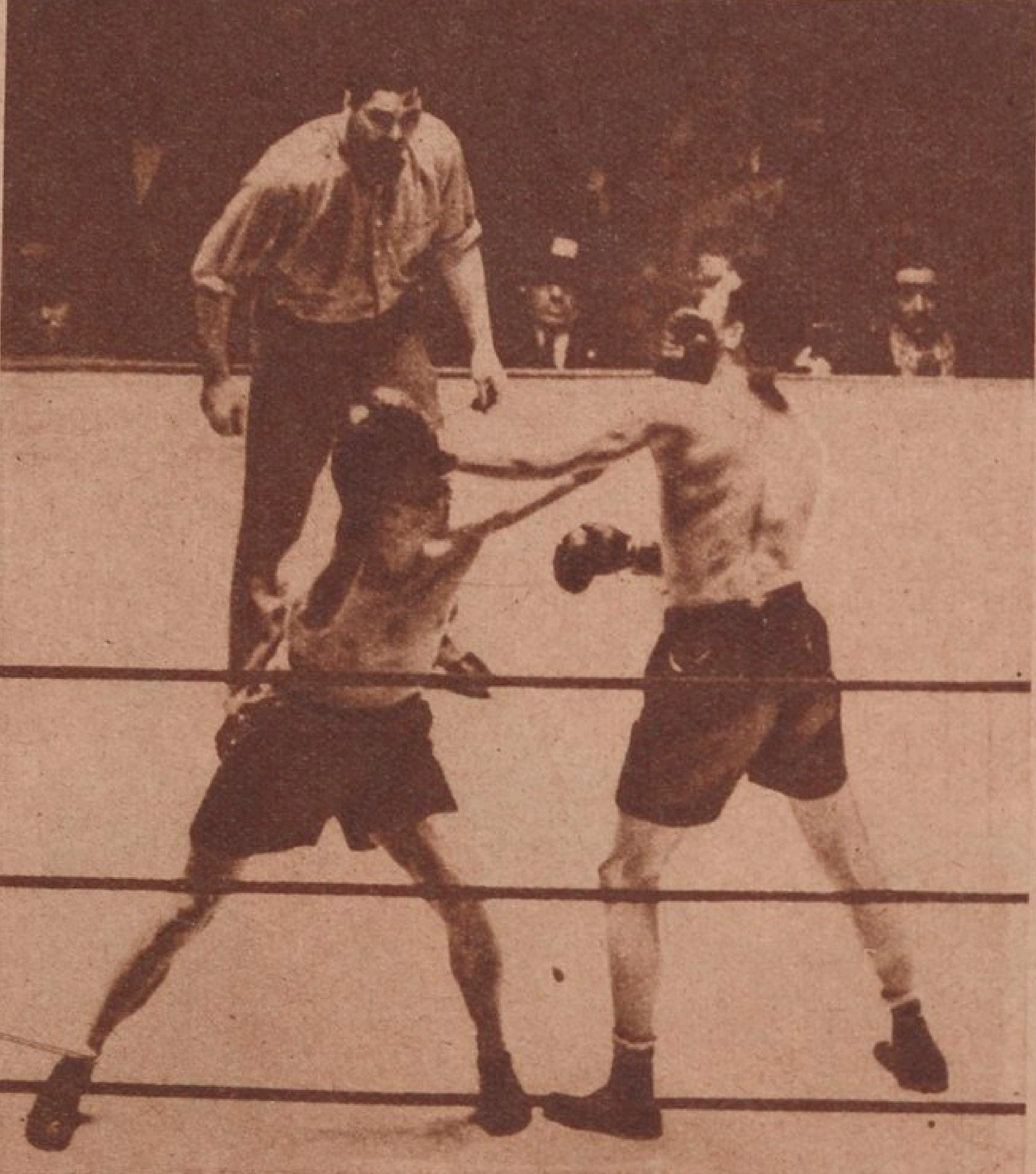


Un autre plongeon de Zaki el Farançawi.



LE BOLIDE DE CAMPBELL SUR LA PLAGE DE DAYTON

S. M. le Roi d'Angleterre vient de conférer à Sir Malcolm Campbell le titre de Chevalier. On voit ici "l'Oiseau Bleu" avec lequel le nouveau record du monde de vitesse fut établi.



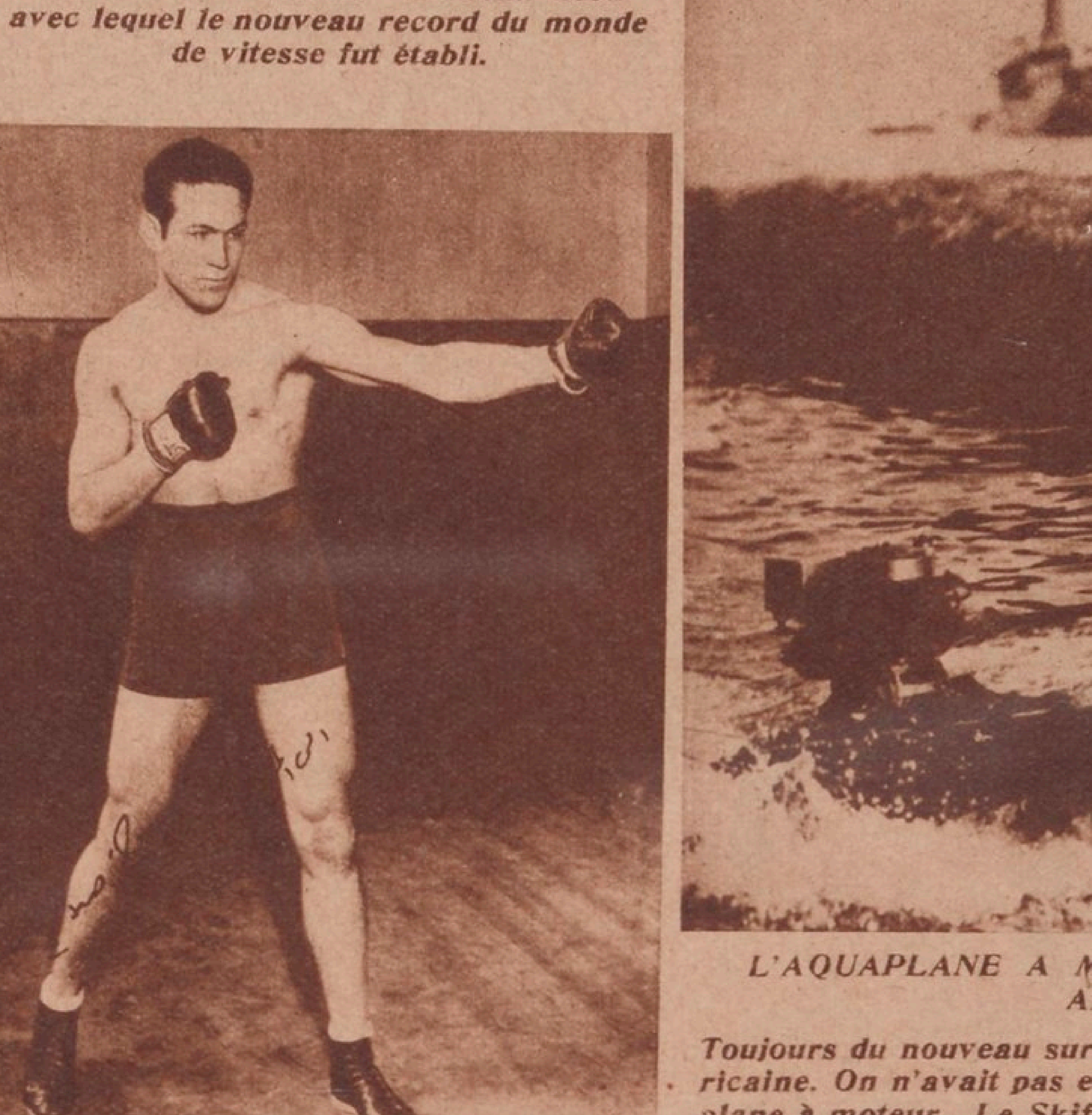
JACK DEMPSEY ARBITRE

Le champion du monde toutes catégories est devenu arbitre. On le voit arbitrant à New York le match entre Tom Loughran, (vainqueur, à gauche) et Baer



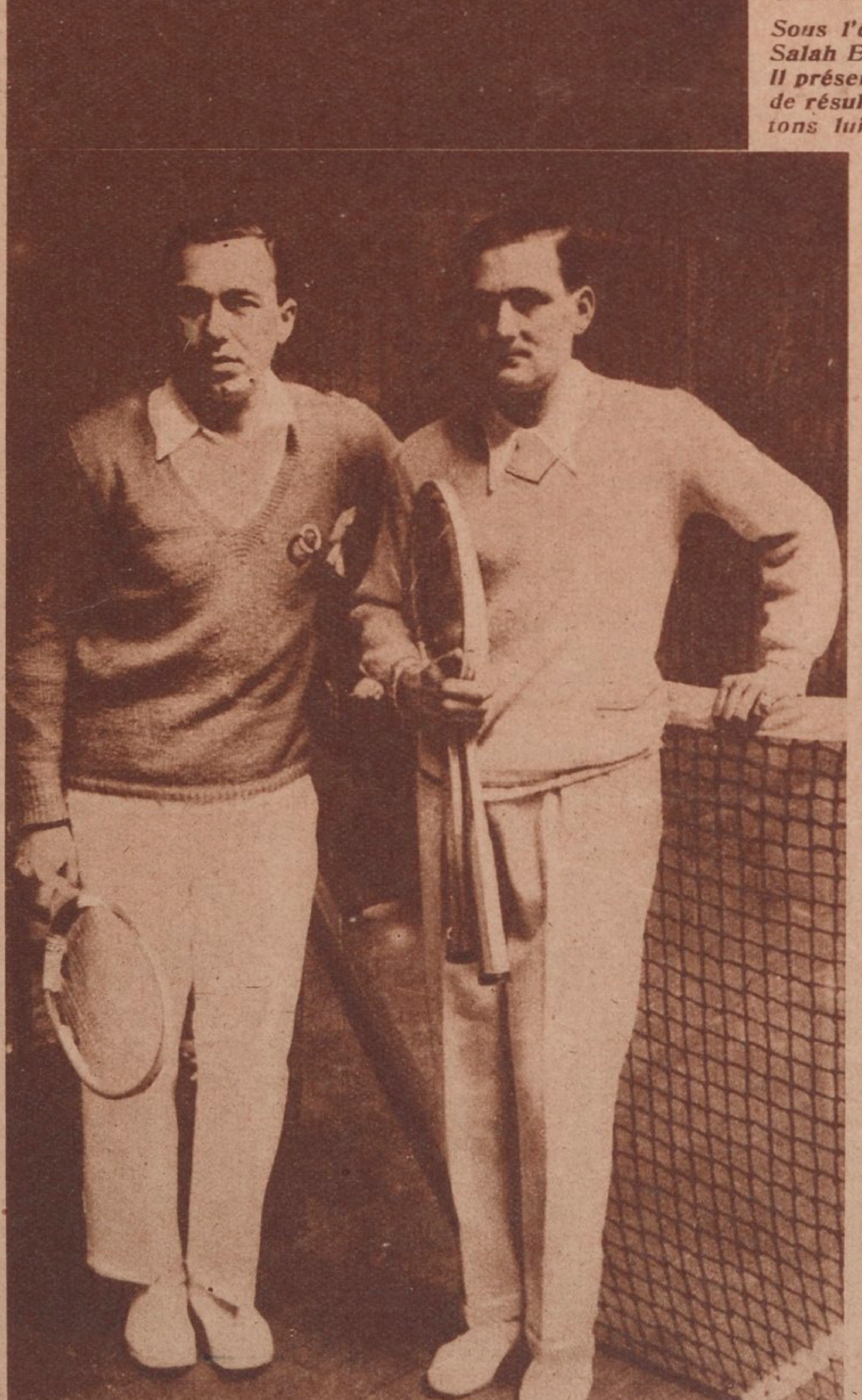
SALAH-EL-DINE AUX ETATS-UNIS

Sous l'égide d'un manager Americain, Salah El Din a traversé la grande mare. Il présente bien, mais n'a jamais obtenu de résultats concluants en boxe. Souhaitons lui tout de même bonne chance!



L'AQUAPLANE A MOTEUR, NOUVEAU SPORT AMERICAIN

Toujours du nouveau sur la plage de Miami: la Nice Américaine. On n'avait pas encore vu ce genre de sport l'aquaplane à moteur. Le Skiff au lieu d'être remorqué par un cannot est mû lui-même par un petit moteur hors-bords.



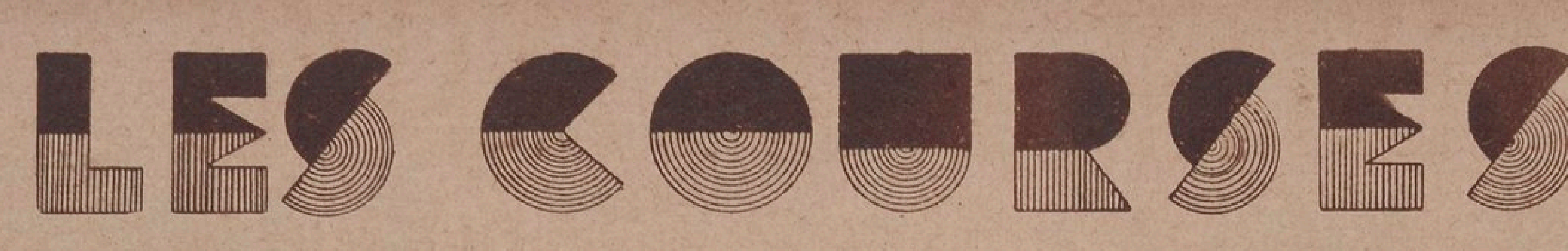
TENNIS

Ceux qui eurent le plaisir d'assister aux matches joués par l'équipe française au Caire se souviennent certainement de l'élégant Landry. Notre photo montre Landry avec son adversaire le Danois Ulrich, dans la finale du championnat d'Allemagne sur courts couverts. Landry a brillament battu son adversaire et s'est attribué le titre de champion d'Allemagne sur courts couverts.

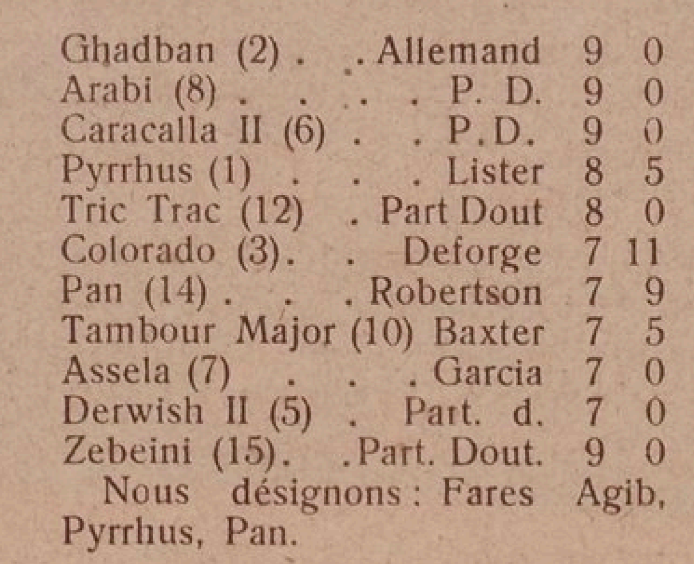


LES RÉGATES ROYALES A CANNES

Les Régates Royales de Cannes avec celles de Cowes sont les plus connues de l'Europe. Il est d'usage d'y voir plusieurs princes du sang prendre le départ, et, même cette année, le Roi du Danemark, dont on voit le yacht No. D. 35, s'y est classé sixième



Programme du Samedi 28 Fév, Courses à Ghézireh



PREMIERE COURSE

THE KOM EL DICK STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Meghud (2)	P.D.	9	1
Caporal (11)	Allemand	9	1
Konelan el Nawag (3)	Lister	8	11
Deep Night (4)	Vatard	8	11
Youssef Effendi (5)	Gibson	8	11
Shorty (6)	Deforge	8	9
Daggal (7)	Barnes	8	9
Gold (8)	Sharpe	8	9
Merci (10)	Part. Dout.	8	6
Makram (9)	Garcia	8	5
Baher (1)	Deforge	7	13

Nous désignons: Caporal, Daggal Gold.

DEUXIEME COURSE

THE NEWBURY STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité. —

Desert Sun ramené par Mme Hassan bey Abdallah.

Distance 7 furlongs — Prix L. E. 120.

Bachelors Love (12)	Maiden	9	6
Tulchan (13)	Barnes	9	3
Pink Potato (9)	Robertson	9	3
Pat O'Neil (7)	Sharpe	9	3
Rodogune (3)	X	9	0
Mercenary Mary (4)	Marsh	9	0
Highway (10)	Gibson	8	2
Come On (5)	X	7	12
Cloudcap (14)	Allemand	7	12
Paper Chase (8)	Luby	7	12
Wing Shot (1)	Lister	7	12
Chantebelle (2)	P.D.	7	9
Aristaeus (6)	Part. Dout.	7	9
Avon (11)	P. D.	7	9

Nous désignons: Highway, Tulchan, Wing Shot.

TROISIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L. E. 80.

Shemran (5)	Stefano	9	3
Ibn Hadi (1)	Pas qualifié	9	3
Nectar (7)	Lister	9	1
Aglan (9)	Sharpe	8	12
Johankir (3)	P. D.	8	12
Tartarin (2)	Maiden	7	11
Mahkama (8)	Barnes	7	11
Akid (6)	Garcia	7	11
Sammy (4)	Gibson	7	11

Nous désignons: Tartarin, Shemran, Aglan.

QUATRIEME COURSE

THE ECLIPSE STAKES. —Pour chevaux arabes de 1re classe. — Distance 1 mile et 1/2. — Prix L. E. 300.

Mahrus (8)	Stefano	9	0
Nabras (3)	Barnes	8	9
Seigneur (4)	Sharpe	8	9
The Pirate (1)	Lister	8	8
Ibn el Shol (5)	X	8	2
Mumtaz (11)	Gibson	8	2
Audax (6)	Deforge	8	0
Kom el Nour (9)	Garcia	7	9
El Serur (2)	Vatard	7	6
Louli (10)	Baxter	7	5
Fer (7)	Robertson	7	0

Nous désignons: Seigneur, Audax, Mumtaz.

CINQUIEME COURSE

THE EGYPTIAN GOVERNMENT STAKES. — Pour chevaux countrybreds de 3ans. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 450.

Basanio (9)	Marsh	9	1
Midnight Sun (2)	P. D.	9	1
Lady Mary (4)	Maiden	8	12
Desert Dawn (10)	Lister	8	12
Huntress (6)	Barnes	8	12
Belle Poule (8)	P.D.	8	12
Maid of Cheops (7)	Stefano	8	12
Tip Top (3)	Garcia	8	5
Kerem Shah (1)	Sharpe	8	5
Green Isle (3)	P. D.	8	5

Nous désignons: Huntress, Kerem Shah, Tip Top.

SIXIEME COURSE

TPE SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Toukan (4)	Barnes	10	0
Faisir (13)	P. D.	9	11
Tim (9)	Gibson	6	7
Fares Agib (11)	Vatard	9	3
Ghadban (2)	Allemand	9	0
Arabi (8)	P. D.	9	0
Caracalla II (6)	P.D.	9	0
Pyrrhus (1)	Lister	8	5
Tric Trac (12)	Part Dout	8	0
Colorado (3)	Deforge	7	11
Pan (14)	Robertson	7	9
Tambour Major (10)	Baxter	7	5
Assela (7)	Garcia	7	0
Derwish II (5)	Part. d.	7	0
Zebeini (15)	Part. Dout.	9	0

Nous désignons: Fares Agib, Pyrrhus, Pan.

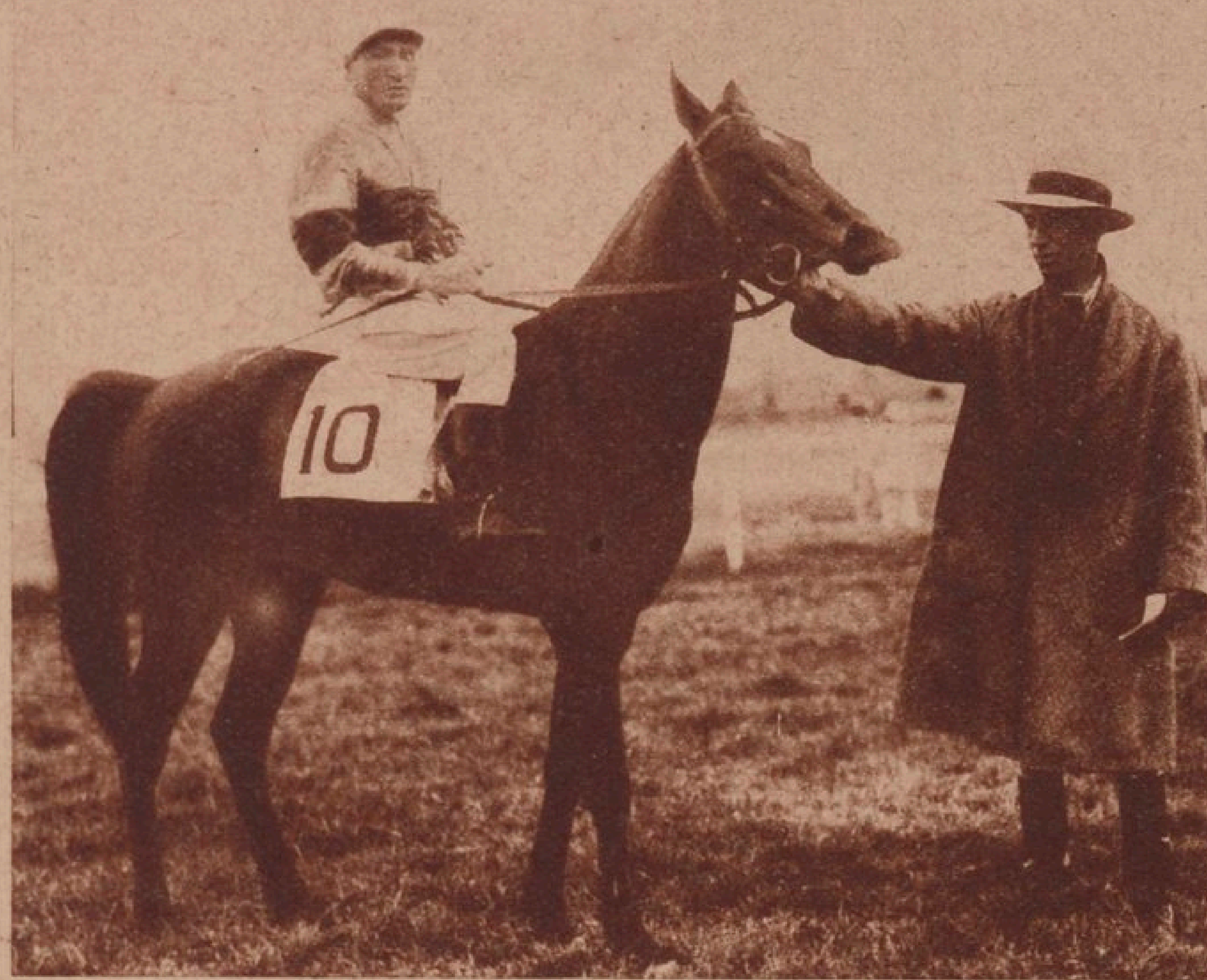
SEPTIEME COURSE

THE ANFOUCHY HANDICAP. Pour poneys arabes de 2me Classe. Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 120.

Fawet (12)	Garcia	9	0
Sanjak (13)	X	8	12
Harb (1)	Part. Dout.	8	9
Salek (14)	Part. Dout.	8	7
Mazhar (15)	Part. Dout.	8	6
Sadawi (2)	Sharpe	8	6
Shenyar (10)	Lister	8	5
Asfour el Nil (4)	Gibson	8	5
Yazur (9)	X	8	2
Enfant Gâté (7)	Robertson	8	0
Fahhad (11)	Maiden	8	0
Makir (6)	Part. Dout.	7	12
Robin (3)	Barnes	7	11
Reim (8)	Lepinte	7	10
Xanthos (5)	Vatard	7	10

Nous désignons: Shenyar, Fahhad, Fawet.

Programme du Dimanche 1er. Mars. Courses à Héliopolis



Le désormais célèbre Arnaous

PREMIERE COURSE

TEL EL KEBIR STAKES. — (Div. A.) — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80

Rami (1)	Stefano	8	12
Roustan (9)	Sharpe	8	9
Springfield (10)	Pas qual.	8	9
Kryphos (11)	Lister	8	9
Sunny Jim (4)	Robertson	8	6
Tahsim (5)	Gibson	8	6
Tiffah (8)	Simper	8	6
New Year (7)	Maiden	8	6
Johankir (2)	P.D.	8	6
Belia (6)	Barnes	8	0
Crédit (3)	Garcia	8	0

Nous désignans: Crédit, New Year, Kryphos.

DEUXIEME COURSE

SUNDAY STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs.—Prix L.E. 80

Abu Ali (15)	Marsh	9	2
Abu Baswa (9)	P.D.	9	2
Bint Rapineur (13)	P.D.	9	0
Mesmoua (1)	Daoud	8	13
Mohannad (4)	Allemand	8	12
Good Luck (14)	Garcia	8	12
Voltaire (7)	P.D.	8	12
Twisan (5)	X	8	12
Gawab (6)	P.D.	8	12
Centaure (16)	Stephano	8	12
Al Capone (12)	Sharpe	8	12
Herald (11)	P.D.	8	12
Abu Sayala (8)	Vatard	8	12
Fanous (10)	Gibson	8	12
Alinda (3)	Lepinte	8	12
Stanwell (13)	Robertson	7	10
Abdoon (20)	X	7	10
Abu Sabha (2)	P.D.	7	10
Safin (19)	P.D.	7	10
Mahkama (17)	X	7	10

Nous désignons: Good Luck, Abou Ali, Mohannad.

TROISIEME COURSE

TEL EL KEBIR STAKES. — (Div. B.) — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné, — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Monte Bleu (7)	P.D.	9	2
Risque Rien (2)	Sharpe	8	12
Saraf (10)	Gibson	8	11
El Motanabi (6)	Stefano	8	11
Baroud (1)	Barnes	8	11
Abu Sayala (9)	Vatard	8	9
Mokdem (5)	Daoud	8	6
Tarb (3)	Garcia	8	3
Safin (4)	Marsh	7	10
Topaz (11)	Maiden	7	10
Ghanman (6)	Lister	7	7

Nous désignons: Ghanman, Sarraf, Monte Bleu.

QUATRIEME COURSE

BASRA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe.— Poids pour âge et taille réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 100.

Waterloo (4)	P. D.	8	10
Desert Sun (8)	Pas qualifié	8	4
Nebih (7)	Stefano	8	4
Mahan (9)	Deforge	8	3
Gold (11)	Sharpe	8	2
Bel Inconnu (1)	Maiden	7	13
Toman (10)	Barnes	7	10
Noutel (9)	P. D.	7	9
Caprice Noir (2)	Gibson	7	9
Katim el Sirr (3)	Garcia	7	8
Nuri (5)	Lepinte	7	3

Nous désignons: Mahan, Nebih, Gold.

CINQUIEME COURSE

ALLENBY CUP — Pour chevaux de pur sang de Classe I. — Distance 1 3/4 miles. Prix L. E. 400 y compris une coupe.

Nora Bright (2)	P. D.	9	0
Argon (3)	P. D.	8	9
Trident (8)	Gibson	8	9
Royal Chant (5)	X	8	8
Paper Boy (13)	Lister	8	6
Sandy Sanga (16)	Vatard	8	5
Raneval (14)	Sharpe	8	2
Calehil (12)	Jeckells	8	0
Cannot Try (6)	Deforge	7	9
Tanagra (4)	Robertson	7	8
Starland (1)	Barnes	7	5
Bougouni (7)	Garcia	7	4
Hazel Nut (11)	Luby	7	3
Big Bear (9)	Lepinte	7	0
Girls' School (15)	P. D.	7	0
Stratagem (10)	Baxter	7	0

Nous désignons: Royal Chant, Sandy Sanga, Tanagra.

SIXIEME COURSE

EGYPTIAN GOVERNMENT RACE. — Pour chevaux countrybreds de Classe II A et II B. âgés de 4 ans. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 450.

Pride of Koubbeh (1)	Gibson	10	3
Guelior (3)	Barnes	9	7
Desert Love (5)	Lister	9	4
King William (4)	Maiden	9	0
Marlisa (2)	P. D.	8	11
Florence (6)	Garcia	8	11

Nous désignons: King William, Guelior, Pride of Koubbeh.

SEPTIEME COURSE

SAND STAKES.—Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Salhieh II (4)	Gibson	9	0
Esperos (6)	Stefano	9	0
Renard Blanc (13)	P. D.	8	12
Taher II (12)	Part. Dout.	8	10
Abreesh (17)	X	8	10
Benito (10)	Maiden	8	10
Dari (11)	P. D.	8	10
Sudan (13)	Deforge	8	10
Samoud (9)	Barnes	8	8
Radif (16)	X	8	8
Ibd El Barr (5)	Allemand	8	8
Phaeton (3)	Stefano	8	6
Shammari (7)	Garcia	8	9
Samih (8)	Sharpe	8	6
Ibn Como (1)	Vatard	8	6
Ghandour (14)	Vatard	8	2
Kelis (2)	Lister	8	2

Nous désignons: Shammari, Ghandour, Kelis.



L'arrivée du Jubilee gagné par Arnaous (Photos Zachary)

Le 23 Février 1931.

LETTRE A MA FILLEULE

IER, ta mère est venue me voir. En la voyant pénétrer dans mon fumoir, où je ne fume jamais, je me suis demandé: que se passe-t-il? Quel air grave, ma chérie, sur le visage de ta maman! Le grand air des grands jours.

Elle s'est assise en face de moi, elle m'a regardé, s'est poudrée, tout comme sa fille. Puis, elle a levé les bras au ciel et s'est exclamée: où allons-nous, Mon Dieu, où allons-nous?

— Nous irons où vous voudrez, chère amie, fis-je.

— Oh! Parrain, aujourd'hui, pas de sarcasmes ni d'ironie, je vous en prie. Le moment paraît mal choisi. Vous ne vous rendrez donc jamais compte des circonstances? de la... sévérité de certains instants, de leur grandeur?

— Chère maman de ma filleule, vous parlez par énigmes. Je vous en prie, expliquez-vous. Une cigarette?

Une allumette flamba. Ta maman se mit à griller une Bustany alors que je savourai un whisky à l'eau. Beucoup de whisky et à peine d'eau.

Petite toux maternelle, annonciatrice d'un long exposé.

— Parrain, vous aimez votre filleule, je n'en doute pas. Mais votre amour qui paraissait jadis éveillé devient aveugle. Vous vieillissez, mon ami, prenez garde. Vous ne savez plus ouvrir les yeux ou, si vous les ouvrez, vous ne pouvez plus voir distinctement ce qui se passe autour de vous, non plus que les faits et gestes de vos proches ou des gens qui vous sont chers.

— Maman, vous m'ahurissez et m'intriguez en même temps. Voyons, que se passe-t-il? Mettez-moi au courant. Je me sens courageux. Vous pouvez tout me dire. Ma filleule cherche-t-elle un autre parrain?

— Non.

— Votre mari vous trompe-t-il?

— Taisez-vous, insolent!

— Ah! j'y suis! On a demandé ma filleule en mariage!

— Non.

— Alors, je donne ma langue au chat.

— Mon pauvre ami! Vous ne vous rendez pas compte de la façon dont ma fille dépense l'argent que son père lui donne. Vous ne savez pas non plus combien elle en dépense!

— Ma chère amie, si son père lui en donne, c'est bien pour qu'elle le dépense!

— Et pourquoi ça? Ne pourrait-elle pas en dépenser une partie et garder le reste? Les livrets de caisse d'épargne, les comptes en banque est-ce que cela n'existe pas? Et puis, si elle se contentait de dépenser des livres et des livres d'une manière logique! Mais non. Mademoiselle ne sait jamais ce qu'elle a fait de son argent. Tu as dépensé vingt livres ce mois-ci. Où sont-elles passées? Pfuit! Autant demander une explication à l'étoile polaire. Votre filleue essaie de se souvenir. En vain. Elle rit. Voilà!

— Elle a un si joli rire!

— Evidemment, vous l'excusez!

— Moi?... Jamais de la vie.

— Taratata! Je vous connais. Mais songez donc que ma fille se mariera bientôt. Or, elle fera le désespoir de son mari à cause de sa prodigalité. Elle le ruinera. Elle l'amènera vers la faillite, la banqueroute frauduleuse, que sais-je encore! Je m'affole, je vais un peu loin, je m'en rend compte. C'est une mère qui parle, Parrain, et je vous en veux de n'avoir pas servi de frein à Maryvonne.

— Servir de frein? Pour qui me prenez-vous? Pour une pièce détachée d'automobile? Filleule dépense de l'argent: elle a raison, puisqu'on lui en donne. Elle sait bien que son papa ne suppose pas une seconde qu'elle compte sur ses mensualités pour préparer son trousseau. Alors, elle s'amuse sans oublier les pauvres gens, je vous l'assure. Je ne suis pas aussi aveugle que vous et elle l'imaginent.

— Alors, vous lui donnez raison?

— Non. Mais je vous donne tort. Oui, oui, vous avez tort de lui donner tant d'argent d'autant plus que lorsqu'elle n'en a plus, vous lui en remettez encore. Ah! vous avez de la veine d'être tombée sur une bonne gosse de nature! Une autre que Maryvonne aurait pu se ruiner en fards, en colifichets, en apéritifs. Elle donne surtout aux pauvres gens.

Ne vous plaignez pas. Grondez-vous... mais pas trop fort, de lui avoir donné des goûts dispendieux, de largesse, de vastes aumônes. Une autre qu'elle, tombant sur un mari pas assez riche pour lui assurer le même train de vie qu'à son temps de jeune fille, serait malheureuse et acculerait son époux aux pires extrêmités, comme vous le disiez tout à l'heure. Avec filleule, vous et son futur mari pourrez dormir tranquille.

— Vous n'allez même pas lui conseiller de faire des économies?

— Certes et plutôt dix fois qu'une pour le principe. Tenez: je lui écrirai dès que vous serez partie.

Madame ta maman vient de s'en aller. Je t'écris donc: filleule, ne dépense pas trop d'argent. Thésaurise. Garde des piastres pour tes vieux jours.

Entendons-nous. En ce moment, ce n'est pas moi qui parle. Je suis l'oracle remonté par ta mère.

Que l'oracle s'évanouisse. A moi, Parrain Jacques, la parole.

Hum... hum...

Petite toux du parrain destinée à lui dégager complètement les cordes vocales.

— Ma chérie, puisque ton papa a les possibilités de te donner beaucoup d'argent chaque mois, dépense tes mensualités en entier et même davantage. Amuse-toi, passe-toi tes envies, tes caprices. Répands-le bien tant que tu peux. On ne vit qu'une fois et quand on a de l'argent, il faut en profiter.

Je connais des gens qui sont à la tête de dizaines de milliers de livres grâce à des héritages, à la situation de leurs parents. Cet argent ne leur a coûté nulle peine, nulle fatigue. Pourtant, ils le gardent précieusement, ne dépensent que les miettes des intérêts, discutent pour cinq piastres, n'emploient leur auto que lorsqu'ils ne peuvent agir autrement, voyagent de temps en temps non comme des richards mais presque comme des émigrants, se renseignant pour connaître quel est le restaurant le meilleur marché et l'hôtel le moins cher.

Ces malheureux pourraient profiter de la vie, habiter de merveilleuses maisons, s'entourer d'objets d'art, de toiles admirables, de tapis uniques. Ils pourraient créer du bonheur pour eux et pour les autres. Au contraire, ils donnent l'impression d'être enterrés avant même que de mourir.

L'argent? Mais il faut en jouir. Ce n'est pas en mettant une piastre sur un autre que l'on s'enrichira à notre époque. Joséphine Baker racontait dernièrement à ses amis que son premier billet de mille francs l'avait affolée. Précieusement, elle l'avait glissé entre sa ceinture et sa peau. Elle voulait le garder. Elle pensait: si je n'obtiens aucun succès à Paris, avec ce billet je pourrais retourner dans mon pays.

Le succès, le triomphe, la gloire vinrent. Mais à force de se trouver sur sa peau et frotté par la ceinture, le billet de mille s'usa, perdit ses couleurs et son numéro devint illisible. La banque ne voulut pas l'échanger contre d'autres billets. Inutile réserve! Et Joséphine de conclure: jamais plus je ne ferai d'économies.

Si ta mère lisait par-dessus mon épaule ce que j'écris, elle crierait au fou. Tant pis. Dépense ton argent, ma chérie, dépense-le intelligemment autant que possible c'est-à-dire en obtenant le maximum de satisfactions. Un billet de banque ne me procure de joie que lorsque je le convertis en complet, veston, en jolies cravates ou en un billet aller-retour pour les fjords de Norvège, les cerisiers du Japon ou, pour ne pas aller si loin, les cataractes d'Assouan.

Parrain Jacques.





LA T. S. F. AU VATICAN.

Il y a quelques jours, les possesseurs d'appareils de radio entendirent un discours de S.S. Pie XI qui célébrait le neuvième anniversaire de son couronnement en inaugurant le poste de T.S.F. installé récemment au Vatican. La parole pontificale fut entendue dans le monde entier et chacun put dire qu'il écoutait une voix venue du ciel.

LES OBSEQUES du DUC de VENDOME.

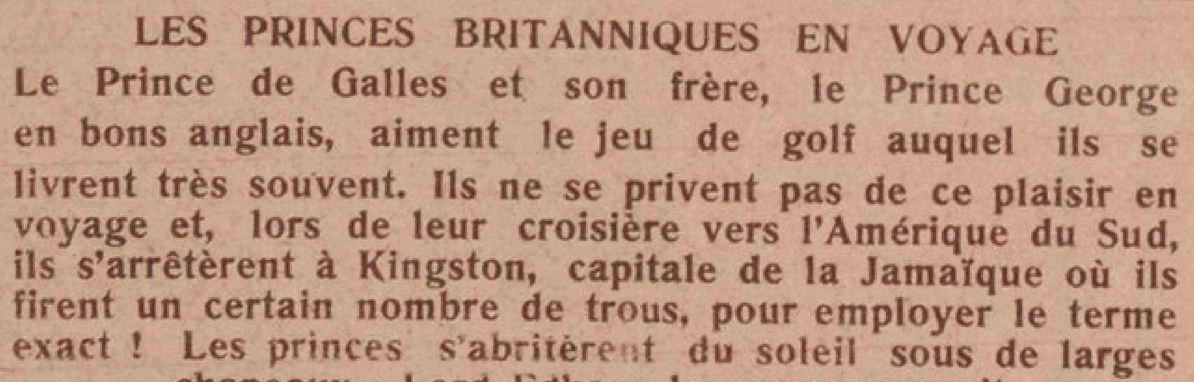
C'est à Dreux qu'elles furent célébrées, par un matin brumeux. S.M. Albert 1er., roi des Belges, la reine Elisabeth, la Duchesse de Vendôme, la duchesse de Guise suivirent le convoi. C'est une bien belle figure qui vient de disparaître...





LES EFFETS DE LA SECHERESSE.

Un malheur ne vient jamais seul. L'Arkansas n'a pas seulement été ébranlé par la crise, plus violente aux Etats-Unis qu'ailleurs. La sécheresse s'est abattue sur le pays, risquant de provoquer la famine. L'appel lancé par le Gouverneur de l'État a été entendu. Des secours ont été envoyés afin de soulager quantité de familles dépourvues du strict nécessaire à leur nourriture. Ce sont les Infirmières de la Croix Rouge américaine qui, à El Paso, distribuèrent les vivres tant attendus.



LES PRINCES BRITANNIQUES EN VOYAGE

Le Prince de Galles et son frère, le Prince George en bons anglais, aiment le jeu de golf auquel ils se livrent très souvent. Ils ne se privent pas de ce plaisir en voyage et, lors de leur croisière vers l'Amérique du Sud, ils s'arrêtèrent à Kingston, capitale de la Jamaïque où ils firent un certain nombre de trous, pour employer le terme exact ! Les princes s'abritèrent du soleil sous de larges chapeaux. Lord Edham les accompagnait.

L'ACTIVITE EGYPTIENNE A L'ETRANGER.

Les étudiants égyptiens à l'Université d'Oxford sont devenus nombreux et ils viennent d'inaugurer par un brillant dîner le groupement qu'ils ont créé et qui porte le nom de "Oxford Egyptian Association". Diverses personnalités égyptiennes et britanniques furent conviées à ce dîner et l'on voit, de gauche à droite : le Dr. A.M. Blackman, Prof. Zimmern, Prof. Margoliouth, S.E. Hafez Pacha Afifi, ministre d'Egypte à Londres, M. H. Al Fisher, S.E. Sidarous Pacha.





LE NOUVEAU MINISTÈRE ESPAGNOL.

Le général Berenguer ayant démissionné, c'est l'amiral Aznar qui a été chargé par S.M. Alphonse XIII de constituer le nouveau ministère espagnol qui procédera aux élections. Mais on n'est généralement pas très rassuré sur la viabilité du nouveau gouvernement.

Mondanités

(suite de la page 9)

Le baron et la baronne Felix de Menasce ont donné ces jours derniers un brillant thé-dansant, dans leur charmante villa de Moharrem bey, Alexandrie, pour célébrer les fiançailles de Mlle Denise de Menasce, leur plus jeune fille, avec Mtre Alfred Mawas, d'Alexandrie.

Plus de 800 personnes défilèrent dans les salons remplis d'une profusion de fleurs splendides envoyées à la délicieuse jeune fiancée, et les danses continuèrent avec animation jusqu'à 9 heures du soir.

***

M. J. P. Sheridan, directeur général de Sheridan et Cie., est de retour au Caire depuis la semaine dernière après un séjour de plusieurs semaines à Khartoum où il a établi une importante succursale de sa compagnie.

***

M. C. H. Merlin, directeur de la Banque Commerciale de Grèce fait actuellement une excursion de chasse sur le Nil Blanc à bord du launch à moteur "Lord Kitchener" du gouvernement du Soudan.

***

M. Jones, du Ministère de l'Agriculture et le Dr. Tewfik Fahmy, du comité de recherches du coton, de Giza, visitent depuis quinze jours les régions cotonnières du Soudan.

***

De nombreuses réceptions sont données ces jours derniers à Alexandrie M. et Mme Oswald Finney avaient invité 130 de leurs amis à un small-dance dans leur résidence de la rue Rolo, mardi de la semaine dernière.

Mme Rees a donné un bal dans sa résidence de Mazarita pour célébrer l'anniversaire de naissance de son fils M. Charles Rees. Toute la société d'élite d'Alexandrie assista au bal qui ne se termina qu'à 4 h. du matin.

M. et Mme Jacques Goar invitèrent une centaine de leurs amis à un thé-bridge, la semaine dernière; le thé fut servi, et dans le courant de la soirée des cocktails avec une foule de savoureux mézzés furent offerts aux bridgeurs.

***

Mardi prochain, 3 mars, conférence promenade de Mme R.L. Devonshire. Programme: le Musée Arabe et les mosquées de Malika Safiya et el Bordeiny. Départ du Continental-Savoy à 2h. 30. Pour les billets, prix 25 P.T. y compris les entrées mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'Hôtel.

***

Le Quatuor Krettly est parti le lendemain de son concert au Continental-Savoy; Paris le réclame, et nous réclamons son retour l'année prochaine. Ils font du beau travail, ils ont trouvé le secret de l'accord parfait, et ce fut un enchantement d'écouter cette musique claire, nette, d'une exquise harmonie où les quatre instruments semblent ne faire qu'un seul, fondus avec un art suprême des moindres nuances dans un rythme de beauté.

MM. R. Krettly, R. Costard, R. Metehen et A. Navarra feraient aimer la musique aux plus réfractaires; dimanche dernier ils eurent le grand succès mérité devant un auditoire nombreux où se reconnaissaient tous les fervents des beaux concerts que nous offrent cette année la Société de Musique d'Egypte.

***

Jeudi après-midi a été une des journées les plus chargées de la saison mondaine du Caire.

S.E. le général Mohieddine pacha, Ministre de Turquie en Egypte a offert à la Légation de Turquie un thé en l'honneur des étudiants turcs qui sont actuellement en Egypte, où ils visitent les monuments sans oublier l'Exposition Industrielle et Agricole de Giza.

Réception très brillante et particulièrement aimable et courtoise dans le beau cadre de la somptueuse Légation.

***

Chez Mme Betty Stross, matinée musicale jeudi à 6 h. p.m. où le public fut invité à entendre les compositeurs interpréter eux-mêmes leurs œuvres. Nous parlerons plus longuement de cette intéressante audition à la prochaine occasion.

***

Jean Ramia nous pria d'assister le même jour, au vernissage de l'exposition des Caricatures de Kem, au Continental-Savoy, à 5 h. p.m. Prié, ou non prié, le Caire en son entier a visité ou visitera cette exposition où chacun à la crainte, on le secret espoir, d'avoir offert une nouvelle occasion à Kem de faire un autre chef d'œuvre, sans méchanceté, mais infiniment spirituel.

***

Sous les auspices de la Société des Amis de l'Art et de M. Dauge, Ministre de Belgique au Caire, une Exposition des œuvres du célèbre peintre Belge, Emile Baes, sera inaugurée le lundi 2 mars, à 3 h. p.m., au Palais des Beaux Arts, 4 rue Nubar Pacha.

L'exposition restera ouverte jusqu'au lundi 9 mars inclus.

***

M. Maridel, artiste-peintre, expose, à partir d'aujourd'hui, 28 février, dans le Hall de "Celestino", une série de tableaux exécutés pour la plupart à Paris.

***

M. Stavrinos, directeur de "La Semaine Egyptienne" avait réuni quelques amis jeudi dernier à 6. 30, dans ses bureaux rue Kasr el Nil, pour se retrouver avec M. Elian Finbert, l'auteur bien connu du "Batelier du Nil" et d'autres beaux livres, qui nous fit une communinication très intéressante dont nous parlerons plus longuement par ailleurs.

***

Les passagers suivants sont arrivés mercredi, 25 février, à Alexandrie par le vapeur Roumain "Dacia", du Service Maritime Roumain: Mlle. Felicie Vassilin, Soprano Lyrique de l'Opera Royal de Bucarest, Mr. Greiner Freidrich, Mr. Chekri Scipion, Mme Chekri Marie, Mr Berman Karol, Mme. Knipper Léopoldina, M. Knipper Enrico, Mme. Farcasanu Marie, Mme Petrica Ortanea, Mme Arhonsis Caliopi, M. Lanczet Jehoshua, M. Cotsworth Moses, M. Castoryano Lea, M. Tricoglou Jean, M. Collaro Stephauo, M. Cocotos Georges, M. Menayas Michel.

***

Demain dimanche 1er Mars, Grand Concert Symphonique par l'orchestre de l'Opéra, à 9 h. 30 p. m., au Théâtre Royal de l'Opéra, sous les direction du Comm. Pasquale de la Rotella, et sous les auspices de Société de Musique d'Egypte.

***

Dimanche, 8 Mars, aura lieu l'unique Concert du célèbre pianiste Emil von Sauer au Théâtre Royal de l'Opéra, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte.

Emil von Sauer a été dernièrement à Paris, où il donna entre autres, un concert de bienfaisance au théâtre des Champs Elysées devant une salle bondée de monde. Grand virtuose et professeur célèbre, il reçut le mois passé la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur de la part du gouvernement français. Emil von Sauer et Alfred Cortot sont les deux génies musicals qui savent infailliblement remplir une salle de concert ou un théâtre, les plus vastes soient-ils, dès que leurs noms paraissent sur une affiche.

***

Le mercredi 4 mars, à 5h. p.m., une Matinée de Bienfaisance sera donnée au Kursaal Dalbagni, gracieusement offert par le Cav. Uff. A. Dalbagni, organisée par Mlles Doris Pilogatti et Leda Mazza, au profit des Enfants Assistés.

Les élèves de l'Ecole de Danse d'Ivy et Gleen Moore prendront part au programme. Nous aurons donc le plaisir de revoir danser Mlle Tamara Marcovitch, un délicieux gamin "vendeur de journaux" et Mlles Jacqueline de Chedid, Marion Pierron, Doris Pilogatti, etc.

***

Aujourd'hui, samedi 28 février, à 5h. p.m. Grande Matinée Scolaire donnée par le Lycée Français du Caire, au Kursaal Dalbagni.

LA FEMME MODERNE

"Influences et superstitions."



ÊTES-VOUS nés entre le 19 Février et le 20 Mars? Le signe du Zodiaque, les «Poissons» et la planète Jupiter influenceront la vie et la destinée des personnes nées durant cette période.

Généralement, une personne née sous le signe des "Poissons„ est bonne, de caractère facile, d'esprit contemplatif, studieux et souvent poétique; ayant trop de sensibilité, elle hésitera à se mettre en avant et pour cette raison manquera parfois de bonnes occasions pour se faire valoir. Ses sympathies et ses antipathies sont vives, elle tombera quelques fois dans le mysticisme. Sachant commander sans dureté, elle sait rester ferme, tout en maintenant une manière courtoise. Juste, sans obstination, possèdant une imagination romanesque, son esprit critique est sans méchanceté, car la personne née sous cette influence aime mieux faire des amis que des ennemis.

La personne née sous le signe des "Poissons" devra éviter les soucis et les ennuis, ne pas rester neutre et s'entraîner à des décisions promptes et à penser avec calme. Ces personnes sont généralement intuitives; elles réussiront au théâtre, dans les hôpitaux, la décoration, la couture et dans le service des hôtels et restaurants. Elles sont aptes à apprendre les langues et font de bons professeurs, si elles choisissent cette carrière.

Pour obtenir bonheur et santé, une personne née entre le 19 Février et le 20 Mars devra rechercher le bord de la mer ou un pays montagneux avec de beaux paysages. Leur vie sentimentale ne sera pas toujours heureuse et ils ne réussiront pas toujours en ménage; ils doivent rechercher leur affinité parmi les personnes nées entre le 21 Avril et le 21 Mai, du 22 Juin au 23 Juillet, du 24 Octobre au 22 Novembre, du 23 Décembre au 20 Janvier. Et ils auront plus de chance de bonheur. Ils devront éviter le contact des personnes à nature dominante; leur influence leur sera pernicieuse. Leurs pierres de bonne chance: pierres de lune et améthystes; couleurs: le blanc et le lilas; fleurs: les violettes; le jour propice: jeudi. Ce n'est pas être superstitieux que de s'occuper des influences du signe du Zodiaque influant sur son jour de naissance. Sans y attacher une trop grande importance on peut, néanmoins, y trouver d'excellentes indications pour former des amitiés ou même les liens plus sérieux du mariage.

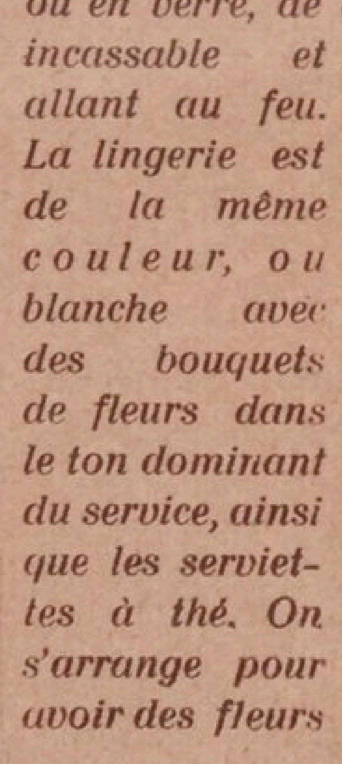
Nos artistes célèbres sont superstitieux; Maurice Chevalier, dans une interview, se défendait d'être superstitieux et d'avoir une mascotte; toutefois, il avoua qu'avant de mourir, sa mère lui donna son alliance; il la portait nuit et jour, et ne l'enlevait que pour entrer en scène; il l'embrassait avant de la déposer sur la toilette de sa loge et lui donnait un autre baiser en la reprenant à la fin de la représentation.

Primo Canera, le célèbre boxeur, est très superstitieux; il ne met jamais un soulier ou un gant gauche avant le droit et n'en porte jamais de neufs pour un combat; il a mis la même paire de souliers 40 fois sur le ring et défend à son manager de la toucher. Il ne retourne jamais chez lui chercher quelque chose qu'il a oublié, cela lui porte malheur; on le vit un jour, dans le ring, avec un gant rouge et un gant noir; le public, dit-il, crut qu'il l'avait fait exprès, mais il avait oublié ses gants chez lui. Primo Carnera est un géant; qui a dit qu'il n'y avait que les faibles de superstitieux?

Gisèle de Ravenel.

Les Conseils de Tante Mireille

DE Paris me vient une gracieuse inovation pour les thés priés, pour danser ou pour le bridge. Les tasses, les assiettes à gâteaux, les petits plateaux à sandwiches sont tous de la même couleur rouge, vert, bleu ou jaune, en porcelaine ou en verre, de cette verrerie incassable et allant au feu. La lingerie est de la même couleur, ou blanche avec des bouquets de fleurs dans le ton dominant du service, ainsi que les serviettes à thé. On s'arrange pour avoir des fleurs de la même couleur, ou s'harmonisant, et l'ensemble est d'une très gracieuse élégance.



— Les bijoux de fantaisie en strass, onyx, émail noir, jade ou turquoise sont de plus en plus en faveur, tant comme ornements pour les petits chapeaux en feutre que pour agraffer la ceinture ou terminer le décolleté dans le dos.

— Ma chère nièce "Rose bleue", le voile ninon imprimé dont vous me parlez sera encore parfaitement de mode ce printemps. Ces tissus fleuris sont tellement jolis que les femmes ne s'en lassent pas. Puisque votre étoffe est à fond noir avec une profusion de roses jetées en bouquets, vous pourrez en faire une délicieuse robe à danser. Si vous avez les bras maigres, arrangez une berthe tombant sur le haut des bras, ou un fichu genre Marie Antoinette. Les deux sont d'actualité.

— Nièce "Nita" pour réduire les hanches il n'y a que les exercices gymnastiques. Essayez le suivant: tenez-vous droite, ramenez le genou à la hauteur de la poitrine, chaque genou alternativement. Commencez ces exercices très doucement et en les pratiquant tous les jours vous parviendrez à une vitesse normale. Six paquets d'Epsom Salts dans un bain chaud, une fois par semaine, aident beaucoup à l'amaigrissement des hanches.

— Le thé de sené est un excellent rafraichissant pour les enfants (et aussi pour les grandes personnes). Les petits répugnent parfois à prendre le thé. Quand le thé est fait, mettez-y quelques beaux raisins secs, laissez dans un four tiède, (ou dans un bain-marie si on ne possède pas de four,) jusqu'à ce que les raisins secs aient absorbé tout le thé. Comme les enfants aiment beaucoup les raisins secs, ils les mangeront avec plaisir et bénéficieront du sené.

— Dès que ce sera la saison du raisin, nièce «Samia», faites la cure; tout votre système en bénéficiera et vos cheveux reprendront du ton et du brillant. Les raisins sont un des meilleurs remèdes contre les rhumatismes et ils purifient le sang.

— Voici une manière d'apprêter une salade qui sera trouvée exquise par tous vos invités: mélangez bien de petites quantités de moutarde en poudre, sel, poivre blanc et sucre en poudre; ajoutez une cuillerée et demie de bon vinaigre d'Orléans et, quand le tout sera bien mélangé, versez lentement dans le bol une petite boîte de lait condensé. Goûtez et ajoutez si nécessaire plus de vinaigre, de sel, etc. Excellent avec les salades vertes, haricots verts, pommes de terre (déjà cuites et froides), laitue et poulet froid, celeris, pommes de terre et reste de bouilli ou de poisson de la veille, etc.

— Le rouge est très important, nièce "Marinette"; si vous êtes blanche de peau, choisissez un rouge "mandarine". Le rouge violacé employé par beaucoup de femmes est affreux. L'art du maquillage est de ne pas paraître maquillées. Usez d'une bonne crème non grasse, immédiatement après le lavage de la figure; enlevez le superflu avec des tampons de coton, poudrez le visage. Passez un coton humide sur les yeux et les sourcils. Un peu de vaseline sur les lèvres. Mettez votre rouge sous les yeux, vers les tempes et ne descendez pas plus bas que le nez. Jamais en rond. Egalisez le rouge avec du coton et repoudrez le visage sans toucher les yeux.

— Nièce "Halima" envoyez moi votre adresse avec 2 timbres et je vous dirai où vous procurer une pommade qui fera repousser vos cheveux et les rendront souples et brillants.

— Tous les matins, après le bain, frottez vos pieds avec de l'alcool pur. Poudrez ensuite avec amidon et talc en parties égales. Excellent moyen pour n'avoir jamais mal aux pieds.

— Bain fortifiant: un quart d'oke de sel marin, une poignée de cristaux de cuisine, une petite poignée de poudre d'iris de Florence.

— Les tâches de goudron, de cambouis sur les mains s'enlèvent avec une pelure fraîche d'orange ou de citron, en l'employant du côté extérieur.







Les fourrures s'adaptent à toutes les heures de la journée: manteaux du soir en hermine royale, manteaux du jour et du sport en fourrures de fantaisie.

ETOILES de HOLLYWOOD



UN NOUVEAU VENU DANS LE FIRMAMENT DES VEDETTES.

Il n'y a pas longtemps que Kent Douglas fait du cinéma. Il a débuté comme partenaire de la captivante Joan Crawford. Mais Kent promet. Il est jeune, il est beau, élégant, sa voix est "sonorisable". Tous les atouts, il les possède.

Kent Douglas tourne pour la Metro-Goldwyn-Mayer et on remarquera qu'il peut, sans l'aide du fard, modifier sa physionomie et ses expressions.

GRETA GARBO.

Inutile de l'affliger d'un qualificatif... Elle les mérite tous, quand ils sont élogieux. Tous, elle les domine. Est-elle jolie ? Ça dépend des jours, ça dépend des films, ça dépend surtout de son bon plaisir... Dans un monde bizarre, celui de Hollywood, elle parvient à vivre simplement. Parmi la foule des excités, des excentriques, elle est à l'écart, volontairement... Elle est de celles qu'on ne peut que haïr ou adorer...

UNE DANSE ETRANGE.

Quittant sa patrie, l'Espagne, pour la cité du cinéma, l'actrice Conchita Montenegro s'y est fait un nom. Rapidement, elle a conquis des lauriers et les plus beaux engagements lui sont offerts. Actuellement, elle appartient à la Metro-Goldwyn-Mayer. Elle joue et elle danse. Elle sait animer ses créations d'un souffle original et elle s'inspire parfois de l'art moderne

NE CONFONDEZ PAS...

Tout-à-fait au dessus : Paramount a lancé dernièrement l'exquise June Collier qui ne tardera pas à occuper une place de premier rang parmi les reines de l'écran. Elle vous montre un chèque. Ne prenez par le chiffre modique qu'on peut y lire pour celui des émoluments de June. Vous savez bien que les émoluments d'une étoile ne peuvent être qu'astronomiques.

Le prochain Président du Reich

M. Ferdinand Tuohy, l'auteur de cet article, affirme que Hindenbourg sera certainement réélu



Le temps n'est plus où le président d'un pays faisait figure décorative. Sa personnalité importe beaucoup maintenant.

Pour l'Allemagne, je crois que le prochain Président sera encore le Maréchal von Hindenbourg qui sent que le pays a besoin de lui et qui se prépare à une nouvelle présidence de 6 ans, ce qui le portera à 90 ans, s'il atteint cet âge.

Cependant, on cite trois ou quatre noms au cas où le maréchal s'abstiendrait.

Et d'abord le général von Lettow Vorbeck, qui est très populaire à cause de sa connaissance des colonies vers quoi sont tournés les regards des Allemands.

Quelqu'un de haut placé leur aurait dit que l'Angleterre pense rendre le Cameroun et le Togo; ils espèrent aussi que le Gouvernement Australien leur rendra bientô l'Archipel de Bismarck.

Von Luttow compte donc beaucoup sur cette question des Colonies pour réussir.

Un autre candidat possible est le Général Von Seeckt qui a été le bras droit de Machensen, sur le front Est, en 1914-1915. Seeckt n'a qu'une idée: il espère devenir le Commandant en Chef des troupes vers 1935, année qui sera, parait-il, *l'année* attendue à Berlin.

Il y aussi Otto Braun, premier ministre prussien. Herr Braun a été la personnalité la plus en vue de la Diète, pendant ces dix premières années, et sa politique est pareille à celle de Gustave Stresemann.

Les éléctions auront lieu en Mai. — presque en même temps que celles en France, — de sorte que 1931 verra deux nouveaux, présidents en Europe. (A Paris, le Président probable serait le sénateur Lebrun. M. Briand, s'il voulait aller à l'Elysée, réussirait, mais il a d'autres occupations.)

Il y a enfin un candidat de Hindenbourg lui-même: C'est le Dr. Petersen, qui est maire de Hambourg.

Si le Maréchal décide de se retirer définitivement dans sa propriété de Hanovre, ou il demeurait déjà dans l'oubli, en Août 1914, c'est le Dr. Petersen qui le remplacera probablement. Mais ce qui est encore plus certain, c'est que le vieux maréchal sera réélu.

En tous cas, voici les noms qui ont le plus de chance d'être destinés à la présidence: Lettow Vorbeck, Seeckt, Braun, Petersen, et Hindenbourg.

* * *

En voyageant, on a l'occasion de modifier ses opinions. J'ai dit autrefois que le Kaiser retournerait bientôt à Potsdam. Aujourd'hui, je pense que cette possibilité peut être rayée. Non que l'exilé de Doorn n'ait plus de sympathies; mais son retour serait simplement un danger.

Hindenbourg, lui-même, avait pensé que les années auraient ramené le Kaiser, et en 1925, en prenant la présidence, il voulait seulement tenir le fauteuil chaud pour Guillaume II. A présent, il comprend que ce retour est impossible.

J'ai eu à ce propos une conversation très claire avec une des personnes les plus intéressantes de l'heure en Allemagne. Elle m'a dit :

“Nous apprécions l'attitude du Kaiser pendant ces douze dernières années. Il a toujours rejeté les offres, qu'on lui a faites si souvent, de parler ou d'écrire. Il est toutefois difficile de le ravoir à Berlin. Il serait une grande force pour la paix, mais les autres pays ne le verraient pas de cet œil là. Il est encore très aimé, surtout par les enfants, mais malheureusement son nom est trop attaché à la grande guerre et à ses désastres, pour que son retour soit possible”

“Et le Kronprinz ?”

“Ça c'est différent. Il se peut qu'avec le temps l'Allemagne accepte un autre Hohenzollern. Tout dépend de la durée de la vie du Kaiser. Pendant sa vie il est difficile que le Prince Héritier monte sur le trône. Le Kaiser a 71 ans à présent. Il peut vivre encore longtemps, étant donné que l'exil a été favorable à sa santé.

Hindenburg

Hittler →

L'ex-Kronprinz Wilhelm

“Mais le retour de la monarchie ne se signalera par tout d'abord à Berlin, mais plutôt à Dresde et à Munich.”

“Mais Dresde n'est-elle pas marxiste ?”

“Peut-être bien. Pourtant le premier roi en Allemagne sera sans doute le roi de Saxe.”

Je rapporte cette conversation telle qu'elle a eu lieu, en signalant que mon interlocuteur était digne d'être écouté. Il ajouta:



L'ex-Kaiser Guillaume II

“Il est probable que le Kaiser rentrera l'an prochain en Allemagne comme simple citoyen. Il a été absent du pays douze ans, et sa présence influencera très peu la politique intérieure et extérieure. Il ira certainement à Taunus où il possède un château qu'il aime, Wilhenshoche.”

“Mais avec Hindenbourg à la présidence, et le Kaiser à Wilhenshoche... ne pensez-vous pas qu'il y aura un mouvement monarchique ?”

“De toute façon, il y en aura un. Hittler diminue ses cris anti-sémites et anticatholiques et pourrait les substituer par des cris pour la monarchie. Hittler est loin d'être le chat sauvage que les étrangers s'imaginent. Sa réputation est une façade. Dans sa vie privée il est exceptionnellement sérieux et pratique.”

“Et que pense Hindenbourg de lui ?”

“Hindenbourg est pour lui, et nul plus que Hitler n'applaudira à la candidature de Hindenbourg.

“En ce moment le maréchal est très aidé et influencé par son fils le major Von Hindenbourg, — et de fait, vous pouvez dire que cet officier inconnu est peut-être la personne la plus importante en Allemagne. Le fils Hindenbourg veut le retour d'un Kaiser et il espère de ravoir le Kronprinz. Mais je vous ai déjà dit ce qui empêchait pour le moment ce retour.”

Je me suis excusé auprès de mon interlocuteur de l'avoir retenu si longtemps, et je l'ai quitté en lui demandant encore une fois: «Ainsi, vous pensez que le prochain Président du Reich sera de nouveau Hindenbourg ?”

— “C'est une chose déjà faite, m'a-t-il répondu.





S. S. IPHIGENIA
&
S. S. ASPASIA
(9.600 Tonnes)
THE EASTERN MEDITERRANEAN
EXPRESS LINE



Un Verre d'eau Gazeuse Naturelle
Perrier
avec
Une tranche de Citron
Perrier
La Boisson la plus saine et la plus désaltérante

Est-elle la fille du Tzar ?

Le Mystère de la Grande-Duchesse Anastasia

par

EN 1925, appelé par une grande étude d'avocats, je me présentai au directeur.

« M. Woodhall, me dit-il". Votre nom m'a été donné par mon ami Sir.... (il me mentionna le nom du directeur d'une autre étude importante) comme celui d'un ex-officier de Scotland Yard très discret, ayant une certaine expérience de l'étranger. Quelle est cette connaissance de l'étranger que vous avez, Woodhall ? "

Je lui dis que j'avais été dans la "Branche Politique", à Scotland Yard, et que j'avais été pendant un certain temps attaché au Service Secret.

" Avez-vous jamais voyagé en Russie ? " me demanda-t-il. Je lui répondis que je n'avais franchi la frontière qu'une seule fois, pour rapporter avec moi des bijoux de Moscou.

Il me posa encore plusieurs questions et m'étonna par sa connaissance profonde de la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et l'Espagne. Enfin et se décida à s'expliquer.

" Très bien, je vais vous engager, "dit-il", pour une affaire peu commune. Vous avez été attaché à la personne du roi Edouard et de plusieurs ministres; maintenant je vais vous engager pour un travail semblable. Une dame visite en ce moment ce pays; en vérité, deux dames font ce voyage ensemble, mais nous ne nous occuperons que de la plus jeune. Son nom est Madame von Tchaïkowsky, et elle occupa une brillante situation aux jours de Russie Impériale.

"Elle représente, d'une étrange façon, une cause. On a attenté plusieurs fois à sa vie et c'est pourquoi elle a besoin d'être protégée non seulement par un garde de confiance, mais très discret aussi. Car au cas même où un attentat aurait lieu contre sa vie, il est de grande importance que cet attentat ne soit pas ébruité.

"Il y a plusieurs raisons pour cela. Et d'abord la publicité pourrait augmenter le danger des attaques; et puis, il est désirable que les faits et gestes de Mme Von Tchaïkowsky soient aussi secrets que libres, et cela autant que possible.

"Il ne faut pas que Mme von Tchaïkowsky soit obligée de se présenter à la barre des témoins, pour expliquer un attentat dont elle aurait été victime. Comprenez-vous ça?"

"Bon" continua le vieil homme. "Maintenant voici quelles sont vos instructions." Il tira de son tiroir une large enveloppe, l'ouvrit, et déplia des papiers. Puis il me donna ses instructions.

J'avais à rencontrer Mme Tchaïkowsky près de Paris et à l'accompagner, ainsi que son amie, jusqu'à Londres où une maison était déjà à sa disposition, à Kensington. A cet effet, un compte m'était ouvert pour les dépenses que je devais faire.

Je partis donc pour Paris, et me présentai dans une maison hors des fortifications. Les gens de mon métier ont certains instincts développés par l'expérience et je compris, tout de suite, qu'en approchant de la maison, j'étais suivi.

Dans le hall, des laquais en livrée me reçurent. L'un d'eux, vint vers moi et me dit :

— " Eh bien, Teddy, comment va ? "

Surpris, je reconnus un vieil ami et collègue du Service Secret.

Alors, comme il m'entraînait à l'office, je lui demandai quelques explications.

— " Après la guerre, me dit-il, m'occupant d'affaires privées, j'ai été appelé à la garde de Mme Tchaïkowsky.

" J'ai dû engager deux hommes pour la protéger au dehors, tandis que je m'occupe moi-même de la surveillance intérieure de la maison. Or, malgré toutes ces précautions, on a attenté deux fois à la vie de Mme Tchaïkowsky. Une fois, pendant la nuit, une bombe à gaz jetée, par sa fenêtre ouverte, dans sa chambre, tomba, heureusement, sur un tapis et s'éteignit.

Une autre fois, un individivu se présenta, demandant à voir Mme Tchaïkowsky, se disant l'envoyé d'un amiral russe. Je m'étais caché derrière un rideau devant lequel était placée la chaise où on le fit asseoir. J'eus tout juste le temps de l'arrêter quand il allait décharger un pistolet sur Mme Tchaïkowsky, comme elle pénétrait dans la chambre.

— " Et qu'avez-vous fait de lui ?

— " J'ai dû tout simplement le chasser!"

— Mais qui est donc Mme Tchaïkowsky ?

— "Hst ! fit-il avec un doigt sur la bouche. Ça, c'est une question impardonnable. J'en ai seulement une idée. Vous en aurez aussi une, sans doute. Selon moi, ces attaques viennent de la Russie soviétique.




EDWIN T. WOODHALL
ancien Détective de la « Branche Spéciale", à Scotland Yard.

Après cette conversation, nous préparâmes le voyage du lendemain. Les deux hommes devaient m'accompagner jusqu'à Calais.

Le lendemain matin je fus introduit dans un charmant petit boudoir, et présenté à Mme von Tchaïkowsky.

C'était une grande personne brune, tragique, de 23 ou 24 ans. Ses yeux regardaient de tous côtés, comme si elle s'attendait à voir quelque chose d'horrible.

Elle me sourit un peu, bi.n que d'une façon distante. Près d'elle se trouvait une dame âgée, très digne.

— "Vous parraissez plutôt jeune", — me dit celle-ci. "Votre expérience à escorter est-elle grande ? "

Par sa question, je devinai que cette femme avait été associée à la vie de cour.

— "J'ai eu l'honneur d'escorter feu le Roi Edouard VII, et le Roi George. J'ai été attaché à la personne du Prince de Galles.»

— En ce cas, je suis heureuse de vous avoir à notre service, Détective Woodhall!"

Le voyage en Angleterre se fit sans encombre: Arrivés à Kensington, nous y fûmes aussitôt installés.

Deux semaines plus tard eut lieu la première attaque.

J'étais dans ma chambre, devant du feu, lisant un livre, quand un système de sonnerie d'alarme que j'avais installé m'avertit qu'on forçait la fenêtre de Mme Tchaïkowsky !

Je courrus jusqu'à la chambre voisine où Mme Tchaïkowsky dormait avec sa vieille amie, et j'y surpris un homme qui sauta aussitôt, par la fenêtre, dans le jardin.

Je fis comme lui, et, l'ayant rejoint, lui assénai un coup à la tête.

A ce moment, la vieille dame m'appela, en me demandant ce qui arrivait. J'allai lui expliquer l'incident, très vite, et revint dans le jardin juste à temps pour voir deux hommes aider un troisième à monter dans une automobile qui partit à tout vitesse.

Mme von Tchaïkowsky recevait souvent du monde haut placé, et une fois elle fut invitée à la Riviera, chez un noble russe qui vivait dans le midi de la France. Je fus chargé des préparatifs de ce voyage.



Mme von Tchaikowsky.



La Grande-Duchesse Anastasia.

A la Côte d'Azur, je fus étonné, à notre arrivée, du nombre d'officiers russes qui dans le hall magnifique de la villa de notre hôte, saluaient militairement au passage de Mme Tchaïkowsky.

Le noble russe qui l'avait invitée s'inclina à son tour, humblement, comme un sujet devant une reine! Et cela me surprit encore davantage.

Le séjour en France fut très heureux, de très grandes précautions ayant été prises par notre hôte lui-même.

Après quelques semaines, nous partîmes pour Berlin, où Mme von Tchaïkowsky fut l'invitée de l'aristocratie allemande.

C'est alors qu'eut lieu cette chose inattendue qui souleva tant de discussions.

Mme von Tchaïkowsky tomba brusquement malade et fut transportée à l'hôpital pour y être opérée.

Pensant qu'elle allait y mourir, elle fit plusieurs declarations en présence des docteurs et des infirmiers. On prétend qu'elle annonça être réellement la Grande-Duchesse Anastasia, fille du Tzar, exécutée par les Bolchevicks.

Sa vieille amie était dans un état d'inquiétude extrême. Les journaux publiaient, déjà, des colonnes entières sur la " Mystérieuse Mme von Tchaïkowsky", et la vieille dame s'empressa de télégraphier au noble russe, dont nous avions été les invités dans le midi de la France.

Il ne vint pas lui-même, mais envoya un aide-de-camp pour décider de la question d'identité.

Peu après l'arrivée de l'aide-de-camp à Berlin, il déclara que Mme Tchaïkowsky avait été la compagne de la Grande-Duchesse Anastasia et qu'elle lui ressemblait beaucoup. Elle put fuir à l'Etranger, avec une cousine du Tzar, la nuit qui suivit l'assassinat de la famille impériale à Ekaterinenbourg.

Or, à cause de sa ressemblance, certains réfugiés russes ont demandé à Mme Tchaïkowsky (toujours d'après les déclarations de notre ancien hôte de la Riviera) de personnifier la Grande-Duchesse décédée, d'être ainsi un point de ralliement pour les russes blancs et de les encourager dans leurs efforts.

Telle est l'explication qui fut donnée.

Mais, pour moi, qui ai pu l'interroger souvent, l'aide-de-camp m'apprit encore ce qui suit :

Il était présent quand le Tzar fut entraîné hors de sa bibliothèque pour être exécuté.

Il défendit naturellement son maître et me montra les cicatrices d'une blessure de baïonnette à sa joue et d'une autre à la tête.

Il fut laissé pour mort sur le parquet et ne reprit connaissance que plusieurs heures après le massacre.

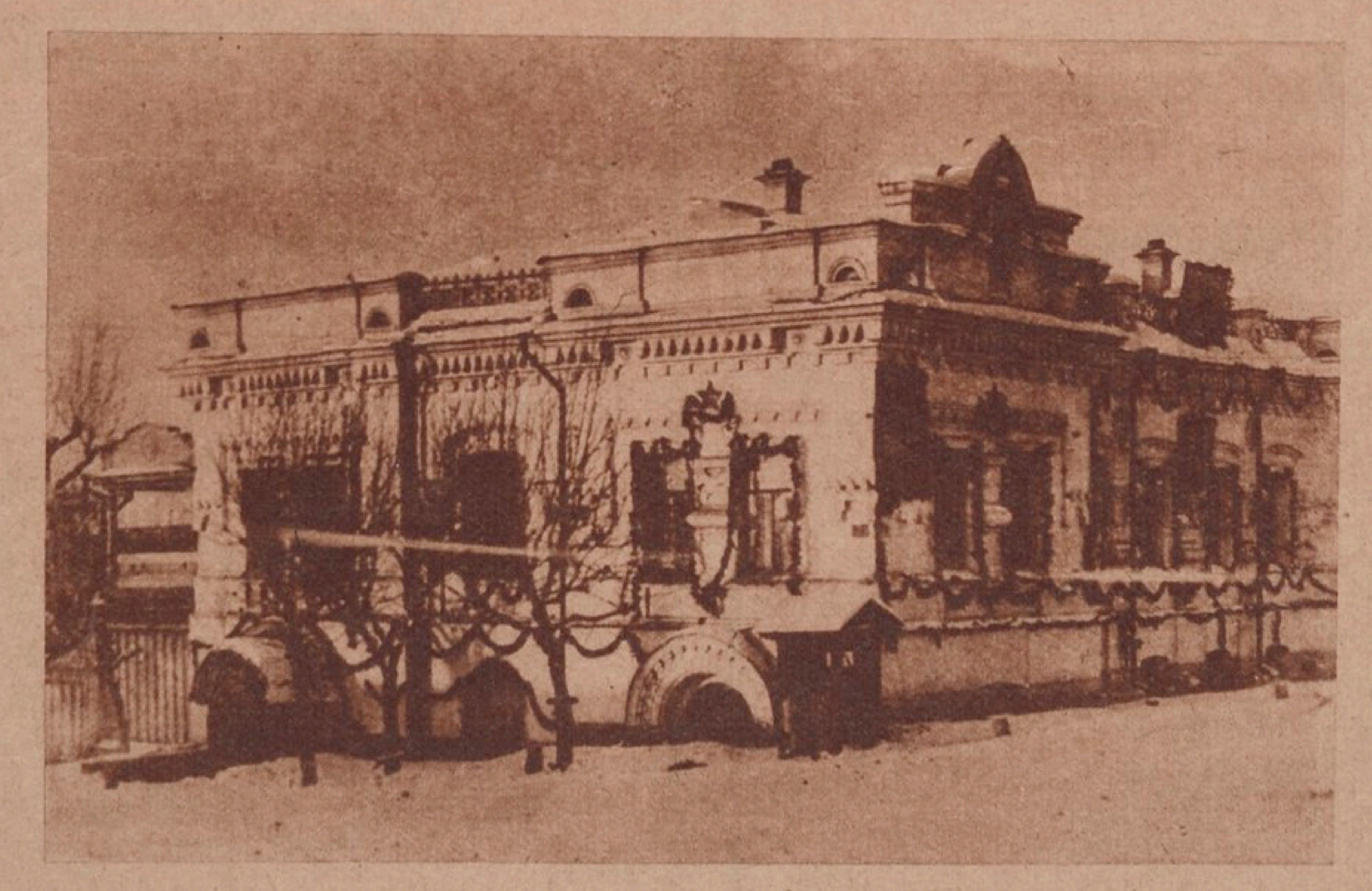
— "Mme von Tchaïkowsky était-elle très dévouée à la Grande-Duchesse, à qui elle ressemble tellement"? ai-je demandé une fois encore à l'aide-de-camp ; car j'avais l'impression qu'il cachait quelque chose.

— " Oh! elle adorait le sol où avait marché sa maîtresse, cette pauvre, dévouée et bonne fille ! " me répondit-il, en se reprenant aussitôt.

Et j'ai pensé que peut-être j'avais enfin le fond du mystère "Tchaïkowsky". A mon avis, c'est Mme Tchaïkowsky qui a été brutalement assassinée pendant la nuit tragique d'Ekaterinenbourg, les assassins la prenant pour la Grande-Duchesse Anastasia.

Oui, je pense que c'est là le sens qu'a donné l'aide-de-camp à ses mots : "...pauvre, dévouée et bonne fille ! "

Mais bientôt, il fut décidé que "Mme Tchaïkowsky" demeurerait en Allemagne, entourée d'une nouvelle surveillance, allemande cette fois-ci, et je m'en retournai alors à Londres, sans que j'aie pu résoudre définitivement cette question.



La maison Ipatieff où fut massacrée la famille royale.

UN PEU D'HUMOUR

L'inévitable

— Notre pauvre ami Léon! Avec sa manie de voyager par le métro, cela devait fatalement lui arriver... il est mort écrasé!
— Dans le métro?
— Non, dessous!

***

Au square

Bob qui s'est perdu, accoste un agent:
— Monsieur l'agent, vous n'avez pas rencontré un papa sans son petit garçon.
Et fondant en larmes:
— C'est moi le petit garçon!

***

Un miracle!

— Eh! père Thomas, combien vos vaches vous donnent-elles de lait, chaque jour?
— Soixante litres.
— Et vous en vendez beaucoup?
— Quatre-vingt-dix!

***

Entre duellistes

— Monsieur, le rendez-vous était pour dix heures du matin, et je vous ai attendu jusqu'à trois heures de l'après-midi.
— Monsieur, riposte l'autre fièrement, il n'y a pas d'heure pour les braves!

***

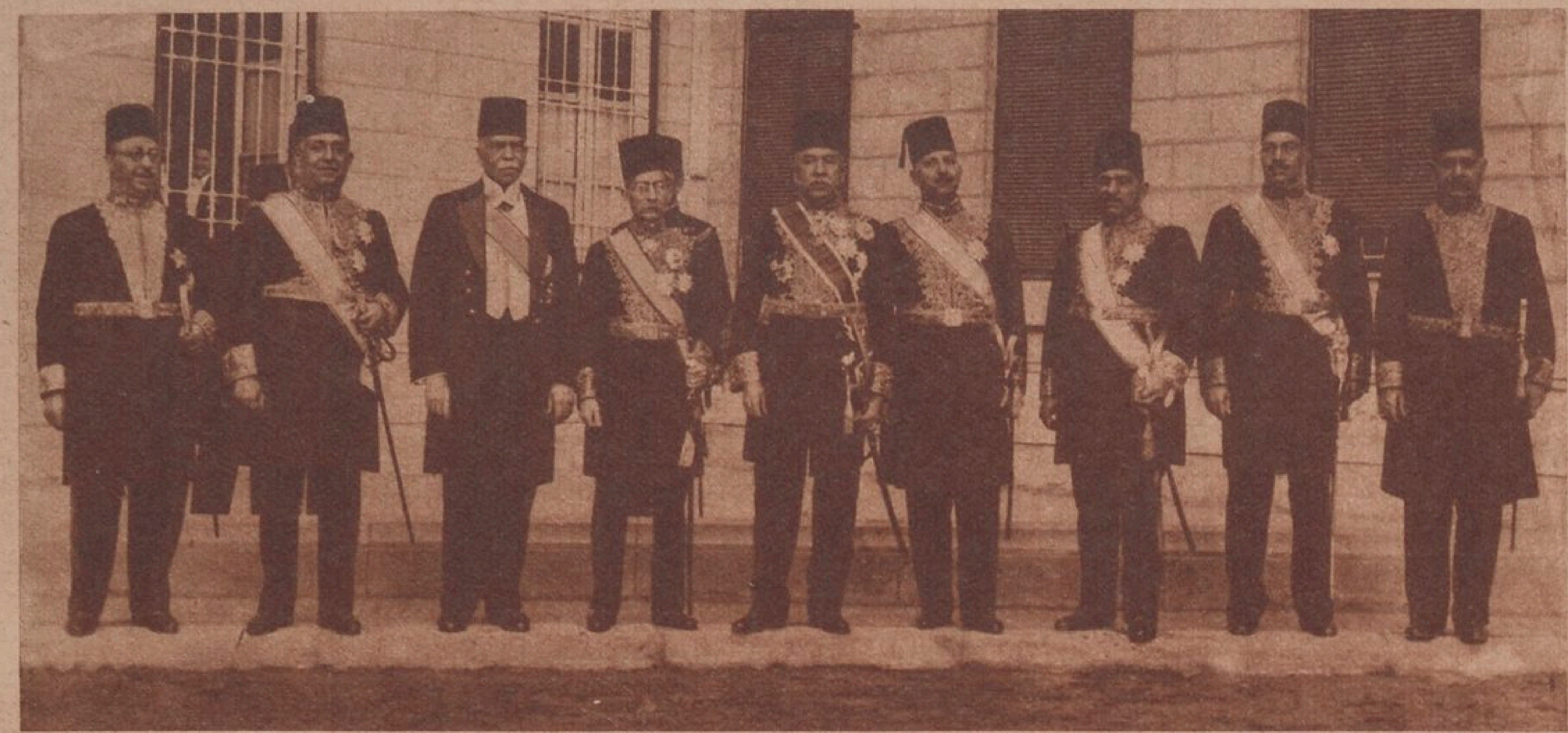
Les discussions sont fréquentes dans ce ménage, et toujours à cause des dépenses de Madame, qui est fort coquette.
— Je viens de voir une jolie robe, dit-elle l'autre jour, et j'ai bien envie de l'acheter.
— Oh! s'écrie Monsieur, aussitôt furieux. Je te ferai remarquer que c'est la troisième, ce mois-ci.
— Alors, tu refuses!
— Oui.
— Misérable! tu me feras mourir de chagrin... et tu seras bien avancé: mon enterrement te coûtera plus cher qu'une robe.
— Sans doute! Mais c'est une dépense que je ferai une fois pour toutes.

***

L'utile et l'agréable...

Jacob, fils aîné de Salomon, rentre assez tard, le soir, et trouve son père l'attendant dans la cuisine:
— Ah! te voilà! Tu es encore sorti avec cette jeune fille?
— Oui, papa. Il n'y a rien de mal à ça.
— Non; mais combien as-tu dépensé?
— Pas plus de deux francs cinquante, papa.
— Ce n'est pas beaucoup, en effet.
— Non, papa. C'est, d'ailleurs, tout ce qu'elle avait sur elle!

IMAGES ACTUALITES



La Fête du Petit Baïram au Caire.

Le jeûne de Ramadan prit fin au début de la semaine dernière. Les fêtes du Petit Baïram suivirent et furent célébrées dignement dans toute l'Egypte. Quatre jours de congé furent accordés aux fonctionnaires. Les écoles fermèrent et l'on vit dans les rues, dans les jardins, dans les établissements publics et surtout à l'Exposition Agricole et Industrielle, une foule nombreuse se divertir, parée de ses habits de fête.

LA RÉCEPTION AU PALAIS D'ABDINE.

S.M. le Roi Fouad 1er reçut au Palais d'Abdine, jeudi dernier. Multiples furent ceux qui déposèrent leurs hommages aux pieds du trône. On reconnaît ici les ministres égyptiens entourant le Président du Conseil.



LE CORPS DIPLOMATIQUE.

Cet instantané fut pris à la sortie des Diplomates du Palais. Voici, de gauche à droite : le Cav. Alessandrini, attaché à la Légation d'Italie ; l'Hon. Cantalupo, ministre d'Italie ; M. A. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce ; le général Mohieddine Pacha, ministre de Turquie ; M. Laforge, attaché à la Légation de France; le ministre d'Espagne et derrière lui le Cav. Speranza, interprète à la Légation d'Italie; le Baron de Heerdt d'Eversberg, chargé d'affaires de Hollande p. i. qui vient d'être nommé chargé d'affaires à Cuba. Au fond, M. de Bildt, ministre de Suède.


Photo Riad Chehata



S. M. LE ROI ET L'AVIATION

Cette année aussi, trois aviateurs égyptiens ont pris part au "Display" annuel organisé par le R. A. F. et dont il est longuement parlé d'autre part. S. M. le Roi Fouad 1er, qui assistait à la fête, se fit présenter les aviateurs, élèves de l'école de Abu-Sueir. C'est S.E. Said Pacha Zulficar, qui présenta les jeunes officiers au Souverain qui s'entretint quelques instants avec eux.



L'EX-TSAR FERDINAND DE BULGARIE EN EGYPTE.

L'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie aime le climat égyptien et il aime aussi accomplir un séjour aussi long que possible sous notre beau ciel. Arrivé ces jours derniers au Caire, il est parti pour la Haute-Egypte où il passera trois semaines environ. De retour au Caire, il y séjournera quelque temps chez son ami, Ihsan bey.



IL FAUT PROTÉGER LES VESTIGES DE L'ART ARABE

Invités par leur collègue, Hilmi Pacha Issa, ministre des Wakfs, les ministres égyptiens visitèrent les monuments et les vieilles maisons caractéristiques de l'art arabe qu'un comité tente de sauver des atteintes du temps. Lady Lorraine, sa sœur et Mlle Doss Pacha se trouvaient parmi le groupe visiteur qui fut grandement intéressé par tout ce qu'on lui fit voir. Il faut croire que le groupe se trouve en ce moment devant un monument qui présente plusieurs particularités puisque Lady Lorraine regarde à sa gauche, le Président du Conseil regarde devant lui et que Badawi Pacha, qui dirige le Contentieux de l'Etat fixe un point à sa droite.